

# RECUEIL DE TEXTES

## DU CONCOURS

DISSES

qui (ne)

MMO

DIX

manquent  
pas d'air!

MOTS

À LA MÉDIATHÈQUE DE



# **Recueil de textes du Concours**

Dis-moi dix mots  
qui (ne) manquent pas d'air

Édition 2021

À la Médiathèque de  
Jouy-le-Moutier

# Le concours en quelques mots...

Comme chaque année, la Médiathèque de Jouy-le-Moutier a organisé le concours national d'écriture « Dis-moi dix mots ». Du 12 janvier au 6 février 2021, les plumes se sont déchaînées pour poser le point final à leur texte.

Les écrits devaient comporter un titre et ne pas dépasser les 250 mots. La contrainte était de placer les dix mots suivants :

**« aile, allure, buller, chambre à air, décoller, éolien(ne), foehn, fragrance, insuffler, vapoureux(euse) ».**

Cette année, avec deux étudiants de CY Cergy Paris Université, nous vous avons proposé une nouvelle édition 2021 avec des ateliers pour accompagner les participants et les classes dans l'écriture de leurs textes. Un nouveau site internet a également vu le jour, sur lequel vous pouvez retrouver l'intégralité des textes.

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter ce recueil, travail collaboratif de l'équipe de la médiathèque de Jouy-le-Moutier et des nombreux écrivains en herbe ayant contribué à sa richesse. Ce recueil, c'est un total de 17 484 mots, 92 textes pour près de 200 participants francophones.

**Bonne lecture !**



# 2021 une édition particulière

Force est de constater que l'influence de cette année troublée transparait dans les compositions de nos participants. Qu'il s'agisse de l'expression d'une lassitude ou d'une lueur d'espoir, les écrits mettent en lumière cette période de nos vies si particulière et difficile pour tous.

En 2021, un certain nombre de mots que nous n'avions pas l'habitude de côtoyer ont fait irruption dans notre quotidien :

**« confinement », « couvre-feu », « quarantaine »,  
« gestes barrières », « pandémie », « vague »,  
« variant », « contamination », « cluster », « masque »**

Le concours d'écriture ne pouvait pas mieux tomber pour permettre à tous.tes de faire entendre sa voix au travers de la création.

Ce recueil est une trace écrite d'une époque, d'un temps donné, d'un instant T durant lequel nous nous sommes retrouvés, solidaires, autour d'une même plume, pour témoigner.

# Remerciements

Nous tenons à remercier M. Florczak, Maire de Jouy-le-Moutier, ainsi que l'Élue à la Culture Mme Tartarin pour avoir permis la tenue de ce concours.

Nous tenons également à témoigner notre gratitude à Adrien Pierredon et Alexandra Martel, stagiaires étudiants en Master de Littérature à CY Cergy Paris Université, pour leur engagement et leur efficacité dans la réalisation de ce projet.

Merci également à leur Directeur, M. Jean-François Puff, d'avoir rendu cette collaboration possible.

Nous n'oublions pas, bien sûr, les membres du jury qui ont su se rendre disponibles et se sont impliqués dans les débats et l'évaluation des textes.

Pour terminer, un grand merci à tous les auteurs, de tous horizons et de tous âges, pour avoir participé à ce concours avec autant de cœur et d'entrain !

**L'équipe de la Médiathèque**



## Dix mots, dix symboles

Sur la double page suivante (pages 7 et 8) de ce recueil, vous trouverez respectivement les dix mots du concours et les symboles créés par The Shelf Company© pour les illustrer.

Votre mission, si vous l'acceptez, est de retrouver les bonnes correspondances entre les mots et les symboles.

Vous trouverez la solution sur notre site wordpress :  
**[www.lesplumesdejouylemoutier.wordpress.com](http://www.lesplumesdejouylemoutier.wordpress.com)**

et sur le site de The Shelf Company© :  
**[theshelf.fr](http://theshelf.fr)**

Encore merci à eux pour leur conception graphique.

INSUFFLER

FOEHN

ALLURE

ÉOLIEN

DÉCOLLER

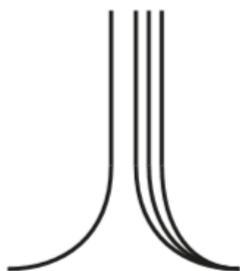
VAPOREUX

FRAGRANCE

AILE

CHAMBRE À AIR

BULLER



# Sommaire

---

Le concours en quelques mots.....	3
2021 une édition particulière .....	4
Remerciements.....	5
Dix mots, dix symboles .....	6
<b>Textes primés</b> .....	14
1 <sup>er</sup> PRIX - ADULTE.....	15
« Ô vent magique, envole-moi » par Michelle RIVALLAND.....	15
2 <sup>e</sup> PRIX - ADULTE.....	16
« Consécration » par Tyrell JACODSEN .....	16
3 <sup>e</sup> PRIX - ADULTE.....	18
« Et si » par Frédéric FERNANDEZ.....	18
1 <sup>er</sup> PRIX - ADO.....	20
« Évanescence » par Emeline ROBERT .....	20
2 <sup>e</sup> PRIX - ADO.....	21
« Le vent d’Antan » par Juliette GUINE.....	21
3 <sup>e</sup> PRIX - ADO.....	22
« William » par Clémence MAILLEUCHET.....	22
1 <sup>er</sup> PRIX - PETITTE PLUME .....	23
« Les Alpes suisses » par Jannah STITI .....	23
2 <sup>e</sup> PRIX - PETITTE PLUME.....	24
« Sam, le garçon ailé » par Ilian MEHAL.....	24
1 <sup>er</sup> PRIX COLLECTIF – PETITES PLUMES .....	25
« Le phénix » par la Classe de CM1 de Mme ROGUIEZ (École des Vaux-Labours) .....	25

2 <sup>e</sup> PRIX COLLECTIF - PETITES PLUMES .....	26
« Destination New York » par la Classe de CM1- CM2 de M. DELEDICQ (École du Village) .....	26
3 <sup>e</sup> PRIX COLLECTIF - PETITES PLUMES .....	28
« Changement d'air » par la Classe de CM2 de M. DIQUELOU (École des Vaux-Labours) .....	28
<b>Catégorie Adulte</b> .....	29
À votre santé ! .....	30
Sale temps pour l'humanité .....	31
Hiver 2020.....	32
Souffle de vie.....	33
Nature vivante .....	34
Ma bouffée d'oxygène .....	35
Confinement amoureux.....	36
Un air de nouveauté .....	38
Chère planète.....	39
La manif' .....	41
Témoignage .....	43
Sur les ailes du temps .....	44
Libre comme l'air.....	45
Le vieil homme près de l'arbre.....	46
Inspiration.....	47
Le grand saut .....	48
Un sacré tour.....	49
Dépannage aérien .....	50
Rêve de cycliste .....	51
Au sommet.....	52

Amis des airs.....	53
L'envol.....	54
Souvenir d'un bel oiseau blanc.....	55
Mon sport préféré.....	56
Paradis blanc.....	57
Rêve ou Réalité.....	58
Shooting.....	59
L'été indien... L'été de rien.....	60
Divag'air.....	61
Changer d'ère.....	62
Le refuge.....	65
Le bonheur.....	66
Le Salève.....	67
La plume légère.....	68
Des Mots.....	69
Un petit air de vie.....	70
La vie.....	71
Des mots qui ne manquent pas d'air... ..	72
Les étourneaux.....	73
Rêves d'enfant.....	74
Vent du temps vent du monde.....	75
Entre terre et mer.....	76
Au gré du vent.....	77
L'effet de Foehn.....	78
Céleste foyer.....	79
La raison et l'illusion.....	80

Hallucination : Dragon .....	81
Vent de jeunesse.....	82
Itinéraire .....	83
Un monde meilleur.....	84
L'envolée .....	86
Un rêve éveillé .....	87
Ma ville .....	88
Bricolage mirage.....	89
L'air de rien .....	90
Le menhir de Jouy.....	91
Réminiscence .....	92
L'insoutenable fragilité de l'air .....	93
Rêve .....	94
Carnaval.....	95
Éolien.....	96
Bonheur.....	97
Les mariés confinés .....	98
Toi .....	99
D'Alizée à Zéphir.....	100
Drôle d'histoire !.....	101
<b>Catégorie Ados .....</b>	<b>102</b>
Tohu-Bohu.....	103
Un air d'aventure.....	104
Un souffle de bonheur .....	105
Le sourire .....	106
Un chemin de campagne .....	107

Une mésaventure aérienne.....	108
<b>Petite Plume</b> .....	109
Un portail aérien .....	110
L'amour .....	111
Dans la montagne il y a un foehn.....	112
L'éolienne qui a la forme d'une aile d'avion .....	113
<b>Petites Plumes (Collectif)</b> .....	114
Mission bonheur .....	115
S'entendre comme chien et chat .....	116
L'enfant, l'oisillon et la mystérieuse créature .....	117
Une rencontre à tire d'aile .....	118
<b>Hors concours</b> .....	119
La grande course .....	120
Le vent au père.....	122
Je rêvais d'un autre monde .....	123
J'erre en GR.....	124
Respire .....	126
La manufacture des cumulus.....	127
En une phrase.....	128
Débordée.....	129
Griselda .....	130

## Textes primés



## 1<sup>er</sup> PRIX - ADULTE

---

### « Ô vent magique, envoie-moi » par Michelle RIVALLAND

Ô vent magique, emporte-moi  
Dans tes voyages insensés  
Me voilà prête à **décoller**  
Je te supplie de m'enlever.

Je bous, j'étouffe, dans mon clos,  
Pitié, mon cœur va éclater  
Comprimée dans la **chambre à air**  
De mes tourments, je te supplie.

Prends-moi sur tes **ailles** sauvages  
Fais-moi valser à toute **allure**  
Dans tes vertiges d'**éoliennes**  
Enivre-moi dans tes grands **foehns**.

Pénètre au plus profond de moi  
Parcours mon corps de tes ardeurs  
J'épouserai avec délice  
Ta lutte, ton combat fougueux.

Soulage mes sens en folie  
Exalte-moi, je t'en conjure,  
**Insuffle**-moi ton euphorie  
Je veux vibrer à tes tempêtes.

Quand ton assaut m'aura vaincue  
Décompressée je **bullerai**  
Dans tes **fragrances vaporeuses**  
Ô vent magique, enfin comblée  
Et libérée.

## 2<sup>e</sup> PRIX - ADULTE

---

### « Consécration » par Tyrell JACODSEN

Roger Boursiflard a bien du mal à **décoller**. Il est vrai que les lendemains de fête ne lui ont jamais réussi. La sonnerie insistante du réveil matin peine à dissiper son trouble **vaporeux** et à **insuffler** au représentant de commerce la motivation nécessaire pour traverser la **chambre à air** conditionné de son minable hôtel de la Zone d'Activités Maubeuge-Est.

Armé du courage nihiliste d'un guerrier des réveils difficiles, Roger Boursiflard se tient face au miroir de la salle d'eau microscopique. Il n'a pas fière **allure**. Les yeux encore à demi soudés par la chassie, un reste de rhume **bullant** à la narine droite et les cheveux garés en épis, qui pourrait croire que ce héros du quotidien a signé hier soir la commande providentielle qui sauvera sa PME qui battait sérieusement de l'**aile** ?

Certes, il a été efficacement secondé par un gigot aux haricots côté deux étoiles au Guide Michelin, assorti d'un petit Corbières des plus exquis dont il a fallu pas moins de trois bouteilles pour emporter le morceau de haute lutte. Voici d'ailleurs que les haricots deux étoiles se manifestent sous forme d'un **foehn** parfumé afin de faire valoir leur déterminante contribution.

« Qu'importe ! » songe Roger Boursiflard en souriant dans le vague. Cette couronne d'épis sont ses lauriers de gloire, ces trompettes **éoliennes** celles de la renommée, et leur douteuse **fragrance** a pour lui le doux parfum des anges.

Bravo, Roger Boursiflard ! La digestion sera rude  
mais ton triomphe n'en sera que plus grand.

### 3<sup>e</sup> PRIX - ADULTE

---

#### « Et si » par Frédéric FERNANDEZ

*Si-si-si (happy song<sup>1</sup>)*

Hésitant alors que je contourne ma plume aux **allures** d'enclume, il est temps que s'y brise le conditionnel. Aussi cycliques que des anticyclones, mes inspirations enflent en une **chambre à air** vulnérable aux écueils épineux et aux détours sinueux.

*« Et si le vent sifflait des si ?*

*Il les accrocherait aux branches des espoirs, les immiscerait entre les **ailes** des désirs. Avant de tourner les pages des âges, d'un passage, il y ferait **décoller** les lettres tels des akènes. Portés de faune à végétal, la terre s'entrouvrirait, ensemencée.*

*Et si le vent soufflait aux oreilles indécises ?*

*Il **insufflerait** de sulfureuses suggestions. Vivifiant, il sèche la chevelure des matins impatients. Caressant, il balayerait les larmes des soirs inassouvis. Réchauffé de **Foehn** à Mistral le tourbillon des émotions s'en trouverait ravivé.*

*Et si le vent diffusait une **fragrance** essentielle ?*

*De l'eucalyptus pour les sinus viciés rendrait la mémoire olfactive. En remontant au souvenir de l'inhalation **vaporeuse**, les aspirations s'attarderaient. Soulagées de ne plus être aphones, enfin vocales, les envies prouveraient leurs vérités. »*

---

<sup>1</sup> Chanson joyeuse

Que s'envolent ces derniers vers **éoliens** vers de plus légers lendemains.

De mes lentes mains, je **bullerai** entre deux bandes destinées pour égayer ma muse.

« Évanescence » par Emeline ROBERT

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
Dans lequel le **foehn** turbulent  
Me transporte  
À toute **allure**  
Au gré de ses élans  
Et dans un soupir **vaporeux**  
M'exhorte  
À me laisser aller  
À me laisser **buller**  
Et me fais **décoller** d'un toucher **éolien**  
Me rend aérien, me fait sentir léger  
Comme la **chambre à air** d'un vélo de gamin.  
Hélas ! Toute bonne chose a une fin  
Je me sens chuter, et sans aucune **aile**,  
Icare le sait, le connaît ce déclin  
Cette **fragrance** amère qu'on appelle destin  
Que je sens m'**insuffler** une terreur sans appel  
Car devant moi dans le soir incertain  
Se dressent Charon et Cerbère son chien.

## 2<sup>e</sup> PRIX - ADO

---

### « Le vent d'Antan » par Juliette GUINE

J'aime **décoller** avec mes **ailes**,  
Pouvoir aimer fredonner des voyelles,  
Pouvoir voir ma douce et belle Florence,  
Sentir la **fragrance** de mon enfance.

J'aimerais **buller** au bord de la plage,  
Pouvoir ressentir ce **foehn** bien sage,  
Et pouvoir me sentir tout **vaporeux**,  
Dans un magnifique bain savonneux.

J'aimerais cheminer avec **allure**,  
Pouvoir escalader d'immenses murs,  
**Insufflé** par les conseils de ma mère,  
Et tout doucement aller voir la mer.

Partir avec ce vent **éolien**,  
Trouver avec plaisir ces petits riens,  
Puis, voler loin avec ma **chambre à air**,  
Et retrouver avec joie ma grand-mère.

#### « William » par Clémence MAILLEUCHET

Tu ne peux imaginer à quel point tu me manques. Mon séjour sur Terre a été retardé car j'ai été envoyée en mission pour réparer un vaisseau en plein milieu de nulle part dans l'espace. La **chambre à air** a été endommagée alors qu'il **décollait** brutalement et le pilote n'a pas pu faire demi-tour. Des centaines de personnes furent prisonnières. De plus en plus de vols de transports de populations vers d'autres planètes se passent mal et nous, les Réparateurs, sommes souvent sollicités.

J'aimerais partir avec toi à la découverte d'autres mondes comme nous l'avons rêvé : pouvoir voler à toute **allure** pendant des heures sans restriction de vitesse. Avant, il faut que je récolte assez d'argent. Le travail est dur. Beaucoup ne font que **buller**, je suis obligée de repasser derrière leur travail. Cela est normal, étant donné qu'avant, quand ils étaient sur Terre, la plupart travaillaient dans des entreprises d'**éoliennes**. Le nouveau Gouvernement ne leur a même pas accordé une formation pour ce travail. J'essaye d'**insuffler** la motivation nécessaire.

J'aimerais sentir sur ma peau le **foehn** qui me manque tant ;

à la base, nous n'avons que de l'air sec et **vaporeux**.

Ici, les gâteaux ont une **fragrance** de lavande, c'est mon seul petit bonheur...

Il faut que je te laisse car une nouvelle urgence a été détectée. Je crois qu'une **aile** d'un vaisseau a été endommagée.

Tendrement,

Ivy

## 1<sup>er</sup> PRIX - PETITE PLUME

---

### « Les Alpes suisses » par Jannah STITI

Lors des années 2040, une tempête de neige bouleversa les Alpes Suisses. Je m'en souvenais comme si c'était hier. Je m'appelle Stella, et je suis la petite fille de papi René et de mamie Laura. Mon frère s'appelle Nino et notre robot, Roxord.

La montagne était plutôt calme ces temps-ci : il n'y avait pas encore Roald... C'était un homme horrible qui a failli nous tuer avec une avalanche ! Sans Roxord on ne s'en sortira pas vivants !

Tout a commencé en plein hiver. Il faisait un froid glacial papi bricolait et mamie cuisinait tandis que Nino et moi jouions avec Roxord. Une **fragrance** se fit sentir.

J'**insufflais** ce bon parfum quand soudain Roxord de sortie déploya une petite éolienne : Roxord marchait à l'énergie **éolienne**. Un nuage **vapoureux** sortit de ses **ailes**, puis il rentra.

Quelle **allure** il avait ! Moi, je **bullais** devant la fenêtre. Le **foehn** tourbillonnait dans l'horizon de la montagne.

Toc toc ! Toc toc ! De plus en plus fort les coups dans la porte retentissaient. C'était Roald. Il enfonça la porte et entra de force. Papi et mamie prirent un bâton et se battirent bravement. « Fuyez ! » cria mamie. Roxord prit les enfants dans ses bras et **décolla**.

Roald asséna un coup de bâton à papi et dégonfla une **chambre à air** empoisonnée. Puis déclencha une avalanche. « Non ! » avons-nous crié. « Je suis là moi... » répondit Roxord.

« Merci mon robot... » Fin

## 2<sup>e</sup> PRIX - PETITE PLUME

---

### « Sam, le garçon ailé » par Ilian MEHAL

Salut, je m'appelle Sam et j'ai 12 ans.

Je ne suis pas comme tout le monde, à ma naissance, j'ai eu un problème au bras, de ce fait, on a dû m'amputer, mais je vais beaucoup mieux maintenant.

Mon rêve à moi c'est de voler.

Tous les soirs au lieu de **buller** devant la télé, je lisais des revues sur l'aéronautique mais aussi des romans relatant les histoires de ces pionniers qui avaient le même rêve que moi... Celui de planer dans les airs tel un oiseau.

C'est alors que j'ai eu l'idée folle de fabriquer mes premières **ailes**. Je m'attelais à construire un nouveau prototype. Qui allait avoir une **allure** magnifique. On n'y était pas encore.

Au départ, je n'avais qu'un moteur de voiture **fragrance**, tout cassé. Mais je vis quelque chose à l'intérieur de la voiture, une **chambre à air**. Je me mis à construire mon **aile** pour voler. J'ai terminé cela m'a pris deux semaines. Mon père m'a ramené sur un terrain où il y avait beaucoup d'**éoliennes** non utilisées. Il y avait une sorte de **foehn**, il faisait chaud. J'**insufflais** de l'électricité à mon prototype **vaporeux**. Et là, je volais enfin je volais. Quand tout le monde apprit ça, ils sont tous venus me féliciter. J'avais enfin réussi mon rêve. Je suis devenu Sam le garçon ailé.

## **1<sup>er</sup> PRIX COLLECTIF – PETITES PLUMES**

---

### **« Le phénix » par la Classe de CM1 de Mme ROGUIEZ (École des Vaux-Labours)**

Ce bel oiseau légendaire aux **ailes** flamboyantes...  
Orange, rouge, ses plumes si charmantes sont rayonnantes !  
Un splendide être de mythologie si gracieux,  
Qu'il semble à nos yeux l'un des plus majestueux.  
Quelle **allure** : une queue et un plumage somptueux !

**Décolle** et s'envole dans les airs  
Vole, survole, la terre et les mers ;  
à travers les nuages, l'air chaud  
passe le **Foehn, vaporeux**, si beau.

Il déploie de très grandes ailes telles une **éolienne**.  
Parcourant la belle Seine et des centaines de plaines,  
il apporte ses larmes pleines de peine,  
afin de guérir toute votre haine.

Parfois il aime prendre un peu de temps à **buller**  
mais jamais à souffler !  
Il prend son plus bel air,  
pour insuffler sa magie extraordinaire,  
comme on peut **insuffler** de l'air dans une **chambre à air**.  
Décidément ce dernier ne manque pas d'air !

Ce si bel oiseau adore sentir la **fragrance**  
des fleurs de France,  
un joli goût de liberté, bien mérité !  
À présent, fatigué, il s'éteint et s'enflamme,  
Avant de renaître de ses cendres, tout en charme.

## 2<sup>e</sup> PRIX COLLECTIF - PETITES PLUMES

### « Destination New York » par la Classe de CM1- CM2 de M. DELEDICQ (École du Village)

Un matin de février, deux sœurs jumelles se rendent à l'aéroport Charles de Gaulle pour aller voir leurs parents à New York.

Au même moment, Maxime, un étudiant se rend dans le même aéroport pour partir étudier à New York. Il passe tous les contrôles et attend l'avion qui ne **décolle** que dans une heure.

Ce matin-là, deux hommes d'affaires partent pour l'aéroport Charles de Gaulle. Pris dans les embouteillages, près d'un champ d'**éoliennes**, ils arrivent en retard à l'aéroport. Ils enregistrent leurs bagages et courent à toute **allure** pour prendre leur avion qui part dans quelques minutes.

En ce jour d'hiver, un jeune pilote se prépare à faire décoller de l'aéroport Charles de Gaulle son premier avion en direction de New York.

L'avion décolle enfin après une longue attente. Les hommes d'affaires, épuisés par leur course, s'assoient et **bullent**. Pendant ce temps, les sœurs attendent avec impatience leur déjeuner dont la **fragrance** s'échappe dans l'appareil.

Depuis le décollage, le voyage se passe bien. Les hommes d'affaires, assis près de l'**aile**, jouent tranquillement au poker. Pendant ce temps, Maxime révise son examen. Subitement, un **foehn** turbulent bouscule l'avion. Soudain, dans la cabine de pilotage, une fumée noire **vaporeuse** aveugle le pilote qui perd le contrôle pendant quelques instants. L'étudiant s'évanouit alors un médecin vient lui **insuffler** de l'air dans les poumons comme un mécanicien

dans une **chambre à air**. Finalement le pilote reprend le contrôle de l'avion et atterrit à New York.

### **3<sup>e</sup> PRIX COLLECTIF - PETITES PLUMES**

---

#### **« Changement d'air » par la Classe de CM2 de M. DIQUELOU (École des Vaux-Labours)**

Terriblement fatigué de cette longue journée  
Je n'arrive plus à avancer et à respirer.  
Comme une **chambre à air** crevée, je me sens vidé.  
Inspirer, expirer, je me mets à rêver.  
Tout cet air pollué me rend très nauséeux.  
Un souffle sur ce nuage toxique **vaporeux**,  
Le ciel s'éclaircit et je m'envole dans les cieux.  
Loin de **buller**, mes **ailles** me portent à vive **allure**  
À la recherche de ce si précieux air pur.  
Je parcours les continents et les océans.  
Mon vol dans les airs se poursuit au gré du vent.  
La brise du **foehn** marque la fin de mon chemin  
Je sens sur ma peau les **fragrances** de l'air alpin.  
Cela m'**insuffle** un sentiment de liberté.  
Mes poumons ne peuvent plus se faire contaminer.  
Enfin je me pose, je respire cet air si pur.  
Je regarde derrière ce monde sans aucune **allure**.  
Constater les dégâts, ne plus savoir quoi faire !  
Voir la planète mourir me donne un goût amer.  
Je rêve qu'une force **éolienne** puisse tout nettoyer,  
Que notre belle planète soit décontaminée.  
Je regarde la Terre et je ne sais plus quoi faire.  
Rendons à la nature ce qu'elle nous a offert  
Avant que la très fine couche d'ozone ne s'affaisse  
Et que la précieuse vie humaine ne disparaisse.  
Cessons vite de polluer l'environnement,  
Arrêtons très vite cette bombe à retardement !

# Catégorie Adulte



## À votre santé !

Haletant, l'Homme se réveille après un long sommeil, le regard **vaporeux**, le geste hésitant.

Quelle découverte que cet instant de paix si souvent ignoré, relégué au rôle de figurant, et pourtant capital. Force magique dont on dédaigne les vertus, elle **insuffle** la vie, libère nos afflictions : la Santé.

Dans cette renaissance de nous-mêmes, comme une brise de printemps ou la **fragrance** d'une amour retrouvée, la Santé est le souffle qui ventile les **éoliennes** de notre corps. On marche ! On bouge ! On respire ! C'est la hardiesse aux **allures** de liberté qui nous convie chaque jour à nous dire « je vis encore ! ». La Santé possède un goût de ciel bleu !

Éternelle dévouée, elle brave l'envie de **buller** provoquée par ces indispositions qui s'entêtent à nous clouer au lit. Emportés dans les torrents d'une pathologie, la Santé nous tend une **chambre à air** en guise de bouée de sauvetage lorsque nous sommes à la dérive.

Elle nous délivre de cette fièvre qui, tel le **foehn** s'immisçant dans les hauts plis de notre front en sueur, mène le bal des hallucinations et maux de tête.

Fidèle amie, la Santé nous **décolle** du brancard avec la puissance curative de ses **ails**. Elle se penche vers nous et murmure à notre oreille : « Lève-toi ! C'est fini, je suis là ! ».

René PALACIOS

## Sale temps pour l'humanité

Sale temps pour la planète, je dirais même familièrement que ça bat de l'**aile**.

À l'**allure** où ça va, on se demande quand on va voir le bout du tunnel.

Cela va faire 1 an qu'il est là et les contaminations ne cessent de **décoller**.

Mars 2020, premier confinement, pour certaines personnes plus de travail, c'est le temps de **buller**.

Un brin d'espoir au mois de mai, on peut enfin profiter de la **fragrance** de l'été mais, l'insouciance de certains, **insuffle** un relâchement, le temps d'avant revient très vite avec ses mauvaises habitudes.

On est plein d'espoir, bien qu'il y ait déjà des signes d'une seconde vague.

Cet espoir se dégonfle comme la **chambre à air** de mon vieux vélo.

Et voilà octobre avec ces brouillards **vaporeux**, le **foehn** qui déferle sur la Méditerranée, ce virus est toujours là, menaçant, et circule d'est en ouest, tourne sans cesse comme l'**éolienne**, pris dans le vent et qui ne semble pas s'arrêter, maudit coronavirus...

Il nous reste maintenant l'espoir de ce vaccin pour gagner cette bataille et retrouver les plaisirs du temps d'avant.

**Pascal FUSTIN**

## Hiver 2020

De ma fenêtre l'horizon **éolien** et **vaporeux** de la Picardie. Voilà 3 semaines que le corps médical m'a pris sous son **aile**. Saloperie de bestiole. Impossible de tenir debout jusqu'à l'ambulance ; j'ai juste entendu « va falloir lui **insuffler** de l'oxygène ». Je ne suis pas passée loin. Et maintenant impossible de **décoller** de ce lit métallique à observer le sigle bleu et rouge du CHU- Amiens-Nord cousu sur les draps raides.

Que faire de mes journées ? Télé ? **Buller** ? Ou espérer la visite quotidienne des internes et du professeur **Foehn** dont je reconnais désormais l'**allure** au bruit de ses pas. Ou attendre l'heure des repas pris trop tôt et qui envahissent le service de leur **fragrance** fade dès potron-minet. On m'a dit que bientôt je pourrai me promener dans le couloir, pas seule encore et dans le fauteuil roulant qui m'attend, si tant est qu'on lui répare sa **chambre à air**... Mais tout va mieux je le sens et bientôt refleurira le printemps.

Je lègue ces quelques lignes à celles et ceux, les vraies victimes du COVID, qui n'auront plus le loisir léger de jouer un jour avec les mots.

Elina CORVIN

## Souffle de vie

Les premiers jours sont légers et bohèmes, on **bulle**. Les nouvelles relations **insufflent** au train-train quotidien un air nouveau : on a envie de **décoller** à l'autre bout du monde, planer au-dessus des nuages roses et **vaporeux**. L'atmosphère s'emplit de **fragrances** fraîches et florales.

Un jour, l'air devient plus sec et chaud : c'est le **foehn** qui s'immisce. Il donne naissance à de violentes turbulences et à force d'avancer à vive **allure** dans cette direction, on s'y brûle les **ailes**. Comme une **chambre à air** trouée, la relation se dégonfle discrètement sans que l'on comprenne d'où vient la fuite.

Les vents de la tempête ont abîmé le fragile écosystème, mais sur la surface de notre âme subsiste désormais un relief **éolien** singulier.

Ninda PHOMMAVONGSA

## Nature vivante

Pour ce premier jour sans masque depuis longtemps, j'avais décidé de **buller**, de déployer mes **ailes** pour **décoller** et d'aller me poser sur un banc du jardin public pour observer mes contemporains. J'avais besoin de redécouvrir des visages, de revoir des sourires.

En cette fin septembre les **fragrances** de sous-bois excitaient mes narines plus habituées depuis quelques temps aux épices de la cuisine qu'aux senteurs **vaporeuses** de la nature. Cet été indien qui s'annonçait **insufflait** en moi un nouvel élan de vie. Je m'assis donc au milieu du jardin sur un banc réinstallé depuis peu, à un endroit qui me semblait être stratégique pour ma mission d'observation. L'air était particulièrement doux, ceci était dû à l'effet de **foehn** si courant dans cette région sensible aux phénomènes **éoliens**.

Je m'étonnais du peu de passage dans le jardin avant de vérifier l'heure sur mon smartphone. Six heures trente. Il était peut-être encore un peu tôt pour le commun des mortels. À force de confinements successifs ma notion du temps s'était dérégulée. Le temps qui semblait filer à toute **allure** avait subitement ralenti. Pour certains, il s'était même arrêté. Mais il fallait bien recommencer à, à quoi d'ailleurs.

Je ressemblais à une **chambre à air** quasiment à plat. Certains de mes rêves semblaient s'être évanouis. C'est à ce moment qu'elle apparut, légère et gracile, des yeux comme des petites billes noires, un ange de mésange colorée qui me regonfla le moral. La nature ne manquait pas d'air.

Jean-Marc BREDA

## Ma bouffée d'oxygène

Un dimanche matin en ouvrant les volets de ma chambre, une **fragrance** florale **insuffla** la maison, le soleil brillait et l'air était très doux, semblable au **foehn** qui souffle par moments sur certains continents. Je vis dans mon jardin un couple d'oiseaux qui paraissait **buller**.

Le plumage du premier était d'un rouge éclatant que je n'avais jamais vu auparavant. Sur sa face se dessinait un masque noir, à croire que même les oiseaux portent le masque pour se protéger du virus. La couleur du second était beaucoup moins voyante, sa robe était plus foncée. Sur sa face se dessinait un masque grisâtre.

Ils étaient perchés sur mon palmier et avaient fière **allure**. Le flamboyant se mit à chanter, une série de sifflements gais commençait à flotter dans les airs. Je m'empressais de faire des recherches sur ces oiseaux. C'était deux cardinaux, des oiseaux percheurs. Ce nom provient de la couleur du plumage du mâle qui rappelle les vêtements rouges des cardinaux catholiques. Après quelques minutes d'observation, ils **décollèrent**, déployèrent leurs petites **ailes** et s'envolèrent d'un seul trait en passant non loin des **éoliennes** dans un paysage **vapoureux**.

Ces merveilles de la nature me donnèrent une émotion agréable ce jour-là, une bouffée d'oxygène comparable à une **chambre à air** que l'on regonfle. Avec le virus qui circule, le masque nous empêche de respirer, tout est tristesse. Quand retrouverons-nous des sourires, des rires et des projets dans le cœur de chacun ?

Marie-France FUSTIN

## Confinement amoureux

Mon voisin, perce du soir au matin, avec son gros  
burin

les murs, le parquet, tout y passe à vive **allure**  
ah que c'est dur, mes oreilles bourdonnent.

Le soir, il **bulle** avec ses invitées aux talons hauts

Mes nerfs sont comprimés dans une **chambre à air**

Le bruit de la perceuse me rappelle le  
vrombissement de l'avion prêt à **décoller**.

Le sol tremble sous mes pieds, quel **foehn** souffle  
dans ma maisonnée ?

Messieurs dames, les policiers, les voisins et le bébé,  
pas la peine d'insister.

« Je refais tout l'appartement du sol au plafond pour  
ma dulcinée ».

Ah l'amour, personne n'arrive à lui **insuffler** un  
soupçon de raison

mais l'amour se moque des conventions.

Pas de trêve du premier Janvier,

Tocsin, oiseaux, je n'arrive pas à les écouter.

Covid, je dois maintenant télétravailler,

répondre, dans un bruit de marteau piqueur,

les cris des enfants, les aboiements du chien.

Le soir, je suis réveillé en sursaut,

mon voisin claque la porte du local à poubelle.

Hébété, je regarde mon chien qui me dit :

Toi, maître **vaporeux**,

regarde ces lampions, ces volutes de fumées,

ces gens heureux, ils s'aiment.

Ne sois pas grincheux

Hume cette **fragrance** magique,

rappelle-toi de tes rêves de jeunesse.

Évade-toi à Jouy-le-Moutier

ces champs de blé, ces brins d'herbe mordillés,

ce parfum d'été, ces fleurs dans lesquelles on souffle  
tel une **aile d'éolienne**  
pour y faire partir les pétales ; rêvant d'insouciance  
à la ville et de liberté.

**Cheran MAHOMED**

## Un air de nouveauté

Dans un murmure, les convives se racontaient, le champagne **bullait**, la télé à cette heure-là était oubliée. Et puis, un éclat marqua la fin de cette année. La **fragrance** de poudre envahit nos sens et les volutes **vaporeuses** des pétards semblaient emmener avec elles nos pires cauchemars. 2021.

Nous adhérons déjà à cette année comme une **chambre à air** adhère à la chaussée.

Pourquoi ?

Pensons-nous que les anges, à vive **allure**, vont **décoller** de leur nuage, leurs **ailes** portées par le **foehn**, pour venir nous **insuffler** le secret du bonheur ?

Vœu pieux.

Mais cette nuit d'ébène, dans laquelle quelques flocons **éoliens** se sont égarés, amène avec elle un air de nouveauté, un air d'espoir.

Après une année ponctuée de dangers, comment résister ?

Alizée APPASSMY

## Chère planète

Partout chez toi, l'Homme profitait avec désinvolture,  
Mangeait, buvait, courait toujours à vive **allure**.

Mais cet hiver, un monstre horrible est arrivé,  
Tuant les gens les obligeant à se confiner.

Au début c'était bien, on s'est tous mis à réfléchir,  
À tout, à rien, mais sans se voir, c'était le pire.

Les jours passèrent et le printemps est arrivé,  
Brassant le **foehn**, les **éoliennes** se pavanaient

Et tout à coup, de leur balcon, tous les voisins se sont  
parlés.  
Puis à 20h avec passion, ils applaudirent avec fierté

Un beau cadeau digne de ce nom, nous a été offert,  
Le temps qui passe à foison, présent de notre terre

Les avions ne **décollaient** plus, ils avaient libéré le ciel,  
Les oiseaux partout volaient, en déployant leurs **ailes**.

La nature reprenait ses droits partout sur terre,  
Les enfants **bullaient** chez eux, et la télé parlait de guerre,

Toi ma planète tu respirais à nouveau,  
Les poumons pleins, comme une **chambre à air** de vélo.

Les **fragrances** des soirs d'été doucement sont arrivées,  
Et l'Homme sorti, mais cette fois visage masqué.

Ce monstre horrible avait **insufflé** une grande leçon,  
Soyez solidaire, heureux d'être libre, vivez vos passions.

Mais l'homme est faible et ne comprend pas toujours  
toutes les paroles,  
Semant ses masques partout au sol, aux abords des écoles

Le monstre horrible a mis sur nos bouches ces tissus  
**vaporeux,**  
Voulant nous dire de t'écouter te respecter c'est tellement  
mieux.

**Safia RAMDANI**

## La manif'

À l'aire du numérique, l'aire de ralliement  
Nous a naturellement été indiquée par texto.  
Sur place, parole de reporter, l'air est bon enfant.  
Pour patienter, j'erre de drapeau en écriteau.

Une éternité qu'on **bulle**, à attendre le départ...  
Mais bon, tant qu'il n'y a pas de bagarre...

À chacun sa pancarte, plus ou moins subtile  
« *Je ne serai jamais une fille fossile !* »,  
« *L'énergie **éolienne**, c'est pas du vent !* ».  
Même des mômes **insufflent** leur sentiment  
« *Quand je serai grand, je veux être vivant !* ».

Enfin on **décolle**, collés aux banderoles,  
Et les slogans fusent des puissants amplis  
« *Sans pétrole, la fête est plus folle !* »  
« *La bagnole, c'est fini, les zincs aussi !* »

Sur un air de comptine, des devises sont reprises  
« *Ainsi fond, fond, fond la banquise, la banquise...* ».

Une heure durant, on déambule, sereins, pépères...

Quand soudain, tout change d'**allure**. En un éclair,  
Les sacs à dos livrent gourdins et ustensiles divers...  
Le chaos ! Brasiers de pneus et **chambres à air**  
Créant de puantes bouffées de **foehn** artificiel,  
Fusées de détresse crachant des gerbes d'étincelles,  
Palissades renversées, **ailes** d'autos arrachées,  
Devantures fracassées... Une parfumerie pillée,  
Des **fragrances** de créations haute-couture  
Se mêlent à l'odeur âcre des lacrymogènes...  
Là-bas, ça scande encore « *No nature, no futur !* ».

Subitement, le canon à eau entre en scène...

L'instant d'après, minable hère hagard,  
Aspergé du bleu **vaporeux** des gyrophares,  
J'aimerais bien changer d'air...

**Gérard DETILLEUX**

## Témoignage

N'a-t-elle pas fière **allure** cette magnifique chaîne montagneuse des Alpes ?

Tel un oiseau de proie, je **décolle** et me perds dans cette immensité **vaporeuse**.

Tout à coup, mon **aile** vire de bord, déviée par le **Foehn** qui se cogne à cette immensité blanche.

Me voici tournoyant telles les pales d'une **éolienne**.

Je perds le contrôle, moi qui voulais juste prendre de la hauteur pour juger de l'ampleur du cataclysme qui nous attend, provoqué par le réchauffement climatique, juste **insuffler** au plus grand nombre, un message d'alerte supplémentaire, un de plus certes, mais mon témoignage sur ce glacier si majestueux, cette mer de glace, qui bientôt ne méritera plus son nom.

Je virevolte telle une **chambre à air** qui se dégonfle, je descends dangereusement vers la vallée, bientôt si proche du sol que j'en perçois déjà la **fragrance**.

Certains ne font rien, ne voient rien, se contentent de **buller** comme si le monde pouvait encore tourner ainsi.

Je voulais juste témoigner.

Je ne regrette rien.

Dominique LANDRE

## Sur les ailes du temps

Des lointains **vaporeux**, me parvient une image.  
Une **chambre à air** flotte sur la mer  
Et signe, d'une muette colère, la misère :  
Rapiécée et large, résultat d'un triage.

Cependant, tant que l'on peut prendre sa revanche  
En **bullant** au soleil, en humant l'air iodé  
Et les **fragrances** de la Méditerranée,  
On peut rêver à d'éternels dimanches.

Sans pour autant aller, souvent, à toute **allure**,  
Me serait-il possible de ne plus attendre  
Pour résider là où je trime, à une encablure ?

Mon souhait devrait être partagé, s'épandre,  
Jusqu'à nous **insuffler** une force **éolienne**,  
Qui nous fait **décoller**, loin de l'asséchant **foehn**.

Annie

## Libre comme l'air

L'écume **vaporeuse** de la houle s'entremêlait allègrement aux pics rocheux de calcaire. Je pouvais ressentir sur mes joues le doux baiser salé arrivant de la mer. Les goélands battaient des **ailes** à toute **allure**, tout en virevoltant au rythme des bourrasques de vent. bercés par la brise légère, on croyait contempler un tableau féérique associant pirouettes et prouesses aériennes. Ils étaient envahis par une sérénité hors du temps. La courbure des herbes séchées reflétait une vigueur indomptable au milieu d'un paysage paisible. C'était le goût de la liberté. Un vaisseau tentait, au loin, de braver les rondes et hautes vagues qui venaient s'écraser contre l'immense paroi rocheuse.

Zut ! La valve de ma **chambre à air** venait de céder, heurtant le coin d'une pierre. Malgré cela, je me laissais aller. Il fallait que je lâche prise. Au gré du vent, les bras tendus, je ressentais la chaleur que m'apportait cet instant. Je me sentis **décoller**, comme soulevé par une force au-delà du réel, bercé par la douce **fragrance** iodée. Ce souffle **éolien** semblait être animé par une force tranquille tentant de m'**insuffler** un air de légèreté à chaque inspiration. Mes cheveux volaient comme ils valsaient autrefois, guidés par le **Foehn** de ma montagne natale. Une ardeur contrastante s'engouffrait dans mon corps à mesure que mon esprit s'envolait. Ah que c'est bon de **buller** !

Juliette LIFFREDO

## Le vieil homme près de l'arbre

Il est là sans **allure**  
Assis contre un tronc d'arbre.  
La **chambre à air** crevée de son vélo  
Froisse la terre.  
Il ne bouge pas, prêt à **décoller**.  
La **fragrance** d'un temps passé  
Chatouille ses lèvres ridées  
Où le souffle **vaporeux**  
D'une envie d'ailleurs  
Égratigne ses rêves.  
**Insuffler** aux nuages  
D'aller voir ailleurs  
Et **buller** sans rien dire  
En souvenir du bon vieux temps.  
Il attend...  
Il regarde le ciel  
Où les **ailes** d'un oiseau bravent le **foehn**.  
...  
Et dans un soupir **éolien**  
Il s'endort.

Sandrine DAVIN

## Inspiration

Il est un mot qui m'interpelle : chill(er)

J'Aime sa phonétique, sa « petite musique ».

Son sens très horizontal et qui s'étale aussi amplement que possible, me donne littéralement envie de **buller**.

Il dégage la **fragrance** de ces fumeries lointaines d'opium, comme si des **éoliennes** dignes de la Muraille de Chine ouvraient la voie à leur atmosphère **vaporeuse**, vers nos contrées occidentales... la transformeraient en ce **foehn** parfumé qui caresse les **ailes** de notre nez... pour y **insuffler** enfin et jusqu'à notre esprit... toute sa subtilité.

Ce seul mot me fait l'effet de réduire un peu l'**allure** folle ! Du cycle de nos vies, dont, à l'occasion, on **décolle** la rustine de la **chambre à air**, pour décompresser !!

Yasmina BOUHADDAD

## Le grand saut

Il était dans un état **vaporeux**, malgré un réveil matinal. Des **fragrances** printanières flottaient dans l'air, même si le ciel était agité. C'était plutôt agréable et il se demandait bien ce qui le retenait.

« Aller, arrête de **buller** ! », se disait-il mollement.

Depuis les hauteurs, son regard s'arrêta sur une famille en balade : homme, femme, enfant. Ils étaient à vélo... temporairement à l'arrêt car un pneu du garçon avait manifestement rendu l'âme. L'homme était en train de rafistoler la **chambre à air** comme il pouvait.

Le vélo... quel moyen de locomotion grotesque ! Évoluer au ras du sol comme des rampants, vraiment !

Voler, ça, ça avait de l'**allure** !

Il ne pouvait pas renier sa lignée : leur truc, c'était pas de marcher, c'était de **décoller**. De génération en génération, on maîtrisait le ciel ! L'air était son élément.

À cette pensée, une bouffée de fierté s'**insuffla** en lui, en digne fils **éolien** qu'il était.

Mais... qu'était-ce donc au loin ? On aurait dit subitement que la palette du ciel virait au gris sale. Cela faisait comme un trou de **foehn**. Il avait déjà observé ce phénomène : un puits de lumière au sein de nuages tourmentés.

Cela ne l'inspirait pas... et puis, il était encore tout vaseux... Et la famille qui décidément ne s'en sortait pas avec les deux roues...

Non.

Héritier d'Éole ou pas, le grand saut, ce ne serait pas pour aujourd'hui.

Il replia l'**aile** et retourna dans son nid.

**Andia GOMBERT-CHUST**

## Un sacré tour

Les pneus sont gonflés au maximum. Les **chambres à air** sont dures comme des muscles de champions.

John veut réitérer l'exploit de l'an dernier. Il ne ralentit pas l'**allure** dans la montée. Poussé par le **foehn** il refuse de **décoller** de la roue de Miguel, son rival le plus acharné qui semble pédaler sur les **ailes** du vent. L'énergie « **éolienne** » se transmet-elle à ses jambes ?

Les Alpes ça grimpe et c'est beau. La nature lui **insuffle** un regain de courage et de force. Pas le temps de **buller** pour admirer le panorama. Il fonce vers le sommet, la rage au ventre. Encore plus vite ! Tel un robot, il suit sa route. Essaie de se débarrasser de Miguel au prix d'un effort surhumain. Pédale comme un fou !

Il aperçoit le village niché sous un ciel **vaporeux**. Il respire les **fragrances** de l'herbe brillante de rosée ressemblant à des diamants posés un peu partout pour récompenser sa performance.

De la route monte une clameur, des encouragements. La promesse d'une victoire. John sent ses mâchoires crispées ainsi qu'une douleur diffuse dans l'épaule.

Il lève son bras de vainqueur puis s'écroule dans le fossé. Juste après la ligne d'arrivée. C'est fini !

Les médecins se précipitent vers le coureur d'exception.

John est mort, terrassé par une crise cardiaque...

Le public horrifié, comprend le drame. Un silence glacial se répand dans l'assistance. Fin tragique d'un sportif.

Miguel ne retient pas ses larmes, pleure à côté de son rival...

Caroline TAFOIRY

## Dépannage aérien

Les **ailes** de son pétase flottaient,  
Lui donnant fière **allure**... - À qui ? Hermès,  
Bien sûr- Dans le **foehn**, elles voletaient.  
Assis dans l'herbe, il fallait bien que cesse

Ma pause due à une crevaïson.  
J'avais commandé une **chambre à air**,  
Dépannage urgent pour réparation  
De ma bicyclette, car c'était clair :

Je voulais vite poursuivre ma route,  
Au lieu de **buller** sur le bas-côté.  
Mais le messenger, que dans ma dérouté  
L'on m'envoya, fut bien le dieu ailé,

Muni de l'objet, chevauchant le vent  
**Éolien** à ma grande surprise.  
« Je voulais t'**insuffler** force et allant,  
À toi qui sur tes seules jambes mises

Pour parcourir la terre. », me dit-il.  
Puis il **décolla** dans un clair nuage  
**Vaporeux**. Et je demeurais fébrile.  
Seuls dans l'air ne restaient de son passage  
Qu'une antique **fragrance**  
Et qu'un rêve mythologique.

Anne TRICOT

## Rêve de cycliste

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant,  
Où, du Tour de Suisse, je serais le gagnant.  
Mon vélo, aux **chambres à air** indégonflables,  
Ferait des merveilles et serait redoutable.

J'aurais fière **allure** et, comme si muni d'**ailes**,  
Je volerais comme une gracile hirondelle  
Côtéant les nuages et l'azur **éolien**.  
Je serais appelé le cycliste aérien !

Toi, le fameux **foehn**, tu pourrais **insuffler**  
Tes rafales sur ma progression triomphante,  
Au point de **décoller** les tuiles des chalets  
Dans un décor d'enfer et vision d'épouvante.

Pourtant, je gagnerais en guerrier valeureux,  
Finirais la course avec tellement d'avance,  
Recevrais un bouquet aux multiples **fragrances**  
Et serais heureux sur mon nuage **vaporeux**.

Après ma victoire sur la terre helvétique,  
Par les gens, je serais acclamé, adulé.  
Je prendrais un repos mérité, sabbatique,  
Et passerais mes jours à rêver et **buller**.

Philippe PAUTHONIER

## Au sommet

Il a fière **allure** cet enfant ventre à l'air.  
Pédalant à tout va, **chambre à air** sur le dos.  
Cheveux au vent, il voudrait grimper tout là-haut.  
Motivé comme un champion, il ne manque pas d'air.

Il est bien là ! Le **foehn** soufflant fort sur sa chaire.  
**Insuffler** la joie de vivre, c'est son crédo.  
Son maillot **vaporeux** qui lui colle à la peau,  
Prêt à **décoller**, prêt à s'envoyer en l'air.

Allez, inutile de **buller** ! Au contraire.  
Au parc **éolien**, il y passe incognito.  
Qui sait Demain, y fera-t-il une carrière ?

La **fragrance** de son corps envahit l'atmosphère.  
Ses bras en **ailles** déployées tel un oiseau.  
Il franchit le sommet levant ses bras bien haut.

Laurent VAUTRIN

## Amis des airs

À l'instar des surfeurs guettant la grande vague, j'attendais l'opportunité de **décoller** avec mon parapente d'un site réputé peu favorable d'accès.

Nous étions au printemps et le **foehn** balayant la vallée, charriait des **frances** champêtres enivrantes.

L'impression de plénitude avait effacé tous les efforts déployés pour atteindre le promontoire.

Alors que j'étais en train de **buller** nonchalamment sur une grosse **chambre à air**, la violente reprise d'activité d'une **éolienne** proche fut le signal.

À vive **allure**, je parcourus les quelques mètres me séparant du vide, l'**aile** gonflée de liberté, m'arracha de terre.

Au plus haut d'une ascendance, j'entamais un long piqué, grisé d'allégresse.

Je vis soudain surgir derrière moi, comme dans un songe **vaporeux**, des formes blanches qui s'alignèrent à mes côtés : des oies en pleine migration me firent l'honneur de présider un instant leur périple !

À regret, bientôt cette sympathique escadrille me dépassa et disparut à l'horizon, pour rejoindre des terres lointaines.

Cette expérience intense **insuffla** en moi le besoin d'être là, l'an prochain à la même heure, pour tenter de retrouver ces amis des airs.

Robert ARNOUX

## L'envol

**Foehn** était un drôle d'oiseau. Il avait été nommé ainsi après le vent et pourtant il ne pouvait plus voler. L'ironie du sort aurait pu le faire sourire, mais Foehn se trouvait plutôt complexé face à cette **aile** capricieuse qui lui donnait l'**allure** d'un renard égaré en haut d'un marronnier.

Il avait beau tout faire pour **décoller** de cette branche immobile, l'attraction du sol était toujours plus forte et inlassablement le faisait tomber. Des accidents sans gravité mais qui faisaient de lui la risée des aigles lors des soirées dans les **chambres à air** royales.

Un matin toutefois, les choses changèrent. Foehn **bullait** dans son nid, encore **vapoureux** à cause de ses cauchemars répétés de chutes incessantes. Foehn les chassa d'une aile distraite. Ce matin, ses cauchemars ne l'avaient pas accablé. Au contraire, ils lui avaient **insufflé** une idée : celle de fabriquer sa propre aile'ice. Un système **éolien** qui lui permettrait de voler, faisant de sa volonté, une réalité pleine de malice.

Foehn s'arma d'ambition et de détermination. Il ramassa toutes les branches, toutes les feuilles, tous ses rêves. Après de nombreuses nuits sans dormir, et de jours sans diversion, son aile de substitution était prête. Certains riaient déjà, moqueurs, et peu confiants de cette ingénierie improvisée. Et pourtant, Foehn prit son élan, et s'élança. Une douce odeur de vent se répandit dans l'arbre tout entier, véritable **fragrance** de liberté. Foehn s'était envolé.

**Marilou CARRIEU**

## Souvenir d'un bel oiseau blanc

La chaleur de l'été livre sa meilleure **fragrance**, mélange de foin, d'œillets sauvages, de camomille, de bleuets, de coquelicots, de pâquerettes, de boutons d'or...

Il est 14H nous sommes dans les Alpes. Au bout du pré.

Il est là !!!

Après une longue attente, le planeur est prêt à **décoller**.

Le **foehn** est bien orienté. L'**éolienne** tourne vite et indique une bonne vitesse du vent.

L'**aile** est soulevée par un jeune vélivole passionné, au bob impeccable...

Majestueux, il roule silencieux, sur un pneu à la **chambre à air** bien gonflée, puis s'élève à vive **allure**, avec un sifflement caractéristique. Il est tracté par un puissant biplan hurlant, jusqu'à 400m, puis il se désolidarise, libre, seul... il plane.

Le ciel est habité d'une multitude de cumulus **vaporeux**, juste ce qu'il faut pour **buller** de l'un à l'autre et prendre de l'altitude.

Peut-être un record... une durée de 5 heures, un gain de 1000m, une distance ? Un morceau de brevet en vue ? On peut rêver...

Cet envol **insuffle** en moi une immense fierté, un pouvoir, une assurance bref un bonheur indescriptible.

J'étais aux commandes.

J'avais 16 ans.

Quelle bonne idée j'ai eue de préparer le BESA<sup>2</sup> qui m'a permis de voler et d'atteindre le nirvana.

**Marie-Claude MAXIMOFF**

---

<sup>2</sup> Brevet élémentaire des sports aériens donnant une bourse aux jeunes de l'époque.

## Mon sport préféré

Arrivée très tôt dans la vallée de Serre Chevalier, je m'apprête à prendre le télésiège qui va me monter au Prorel. Sur le siège voisin ce n'est pas un ami qui m'accompagne mais mon matériel de voltige. Une heure plus tard arrivée au sommet encore enneigé, après m'être équipée de vêtements chauds je m'apprête à **décoller** avec mon **aile** delta.

Que d'impatience quand elle commence à se gonfler telle une **chambre à air** ! Je m'élançe alors dans le vide. Après ce départ toujours un peu angoissant je survole cette jolie vallée, j'oublie très vite la peur du départ et je **bulle** à vive **allure** sur mon coussin d'air. La vitesse est rapide ce matin, le **foehn** est au rendez-vous ; il m'apporte sa chaleur en ce début de printemps. La **fragrance** des premières fleurs de ce mois de juin monte dans l'air, tout cela est propice à **insuffler** un sentiment de liberté et de bonheur. L'air est tellement **vaporeux** en cette matinée ensoleillée.

Très loin dans le fond de la vallée, j'aperçois un champ d'**éoliennes**.... surtout ne pas s'approcher de cette zone qui pourrait modifier la trajectoire de ma voile et me précipiter au sol. Qu'il est bon de voltiger dans cet espace si vaste, de profiter de cette belle journée pour m'adonner à mon sport préféré ! Mais ne nous laissons pas enivrer par trop de plaisir car le temps change vite en montagne et il est temps de redescendre dans la vallée.

Anita BOISNEAULT

## Paradis blanc

L'aube était **vaporeuse**.

Les monts encapuchonnés de neige se teintaient d'une lueur rosée et brillante annonçant l'aurore.

Les peaux de phoque s'accrochaient à une neige poudreuse. Courtes foulées sur la pente raide du Mont Uble, nous glissions lentement sur les traces du skieur de tête. Nous venions de quitter les derniers Epicéas et leur **fragrance** résineuse. Aucune trace humaine, un désert blanc jalonné parfois de quelques empreintes animales. Le soleil apparut au-dessus de la chaîne des Alpes déroulant dans toute sa splendeur ses pics dominés par le Mont-Blanc. Cette beauté extatique nous **insufflait** la force nécessaire pour atteindre le sommet. Le souffle court chacun suivait l'**allure** du skieur précédent.

Un vent sec et chaud se leva. En cette fin d'hiver le **foehn** était à craindre, son souffle **éolien** pouvait faire **décoller** des plaques de neige. Notre guide repéra des fractures dans la neige au-dessus de nous.

Peaux de phoque retirées, fixations modifiées nous dévalions la pente avec précaution. Nous glissions sur une **chambre à air** qu'il fallait ménager, dessinant de grands virages en douceur. Tout à coup un grand voile blanc m'enveloppa. Impossible de bouger, prise dans un étau je tentais de me frayer un chemin, mais où était la surface ?

Des **ailes** me transportèrent sur une plage de sable blanc comme neige, tout était cotonneux, doux, je **bullais** avec délectation.

Je voyais se dérouler des moments heureux de ma vie...

On me secoua, j'ouvris les yeux, j'étais sauvée.

Sylvie POIRIER

## Rêve ou Réalité

Je ne saurais dire si je suis éveillé ou dans un profond sommeil, tout est à la fois si réel et si **vaporeux**, comme noyé dans une brume épaisse. Si je ne sentais les **fragrances** de la nature alentour aussi fortement, je dirais que je suis dans un agréable rêve aux **allures** de fresque pastorale. Mais ce vent puissant et chaud, véritable **foehn**, que je sens sur ma peau me fait douter. Suis-je simplement en train de **buller** tranquillement sur ma terrasse et ce souffle provient-il de cette **éolienne** installée récemment près de chez moi ? Ou plus prosaïquement suis-je occupé à réparer la **chambre à air** de la roue de mon vélo et celle-ci me renvoie l'air que je lui **insuffle** dès que je retire l'embout de gonflage. Peu importe après tout, l'essentiel est de profiter de cet instant, de se laisser porter par ce souffle aux apparences divines et pourquoi pas de **décoller** et flotter au-dessus de mes soucis. Ne souhaitons-nous pas tous être, pour un instant, sous l'**aile** rassurante d'une nature bienveillante et ne penser à rien d'autre que de faire corps avec cet univers qui nous a vu naître. Le temps est suspendu, complice de ce bonheur éphémère. Puisse-t-il m'accorder la faveur de quelques précieuses minutes supplémentaires.

Philippe BEILLON

## Shooting

Mia souhaite devenir vedette de cinéma. Il y a longtemps qu'elle rêve d'être une étoile parmi d'autres. La célébrité lui apparaît comme un avenir merveilleux.

Elle a rendez-vous pour un casting au Grand Casino. Son cœur bat vite ! Elle tremble d'émotion.

Elle n'est pas seule cependant. Une longue file de jeunes filles comme elle se dirige vers la porte principale. Chacune imagine voir son nom sur le générique à côté de celui de Guillaume Canet !

Mia est ravissante. Elle a beaucoup d'**allure**. Le **foehn** a rendu ses cheveux souples et soyeux exhalant la **fragrance** d'un shampoing végétal allié à son parfum habituel. Senteurs de fleurs blanches accompagnent ses mouvements. Sa coiffure est étudiée pour masquer ses oreilles un peu **décollées** ! Ce détail physique la rend souvent nerveuse. Elle ressasse intérieurement toutes les imperfections esthétiques des stars qui ont eu un énorme succès comme le nez de Julia par exemple... Elle avance en souriant.

Sa jupe de tulle **vaporeuse** virevolte de droite à gauche, **insufflant** une folle envie de danser, de tourner comme des **ails** de moulin ou des pales d'**éolienne**...

La maquilleuse a rendu le visage de Mia aussi diaphane qu'un vase d'opaline.

Le caméraman braille : on arrête de **buller** !

Stop. Moteur ! Musique ! On tourne !

Pour ne pas montrer son trac, Mia, émue, inspire, gonfle sa poitrine à fond comme une **chambre à air** et s'identifie à l'héroïne du script. Elle devient Rosa...

Le metteur en scène la dévore des yeux.

Gaelle POULAIN

## L'été indien... L'été de rien

Tu sais ma poulette je n'ai jamais été aussi malheureux que ce soir là où tu m'avais donné rendez-vous au bar de la plage.

Ouais, mais ce que tu ne savais pas, j'y étais depuis le matin dans ce putain de bar à t'attendre et me morfondre en buvant bière sur bière sans **décoller** du zinc.

Pourquoi t'es partie ma Suzie, t'étais pas heureuse avec moi ?

On en a passé du temps à **buller** et se rouler des pelles sur cette plage, cachés comme des gamins derrière ce tas de **chambres à air** avec au loin ces **éoliennes** nous **insufflant** ce chaud **foehn**.

Tu t'en souviens ou pas ?

T'es vraiment une belle garce !!

Tu m'avais dit on ira où tu voudras et on s'aimera toujours, je t'avais prise sous mon **aile**. Oh, et puis tiens je m'en fous, t'étais pas si belle, assez vulgaire même, avec tes cheveux rouges, bas résille et talons de douze centimètres, affolant tous les mâles. Qu'est-ce qu'on est bêtes nous les hommes devant toutes ces filles **vaporeuses** à la **fragrance** bon marché, habillées comme des cagoles tortillant du popotin avec fière **allure**.

Et je dis pas ça parce que je suis soûl, crois-moi !

Toute la vie sera pareille à ce matin... Paroles et paroles.

Cette fois, j'en ai bien fini avec toi, allez barre-toi et bon vent.

Mathurine BECUWE

## Divag'air

Calme ? Les coulisses de l'Opéra... Une explosion aussi inattendue qu'une **chambre à air** dans un salon ! Qu'est-ce ?

Les personnes avoisinantes, en train de **buller** sortent, inquiètes, regardent, accoutumées à plus de retenue, hors la scène.

Une voix éructe, derrière une porte :

- Non ! Cette robe ne me va pas ! On se fiche de moi !  
Sûr ! L'incident est **insufflé** par la cantatrice Allemande.

Surgit la furie, en déshabillé **vaporeux**, fanfreluches, générant un vent type **Foehn**, sillage de **fragrance** empoisonnée suivie de Tinguette, soufflant :

- Trouvons une solution !

- Sabotage ! crie l'énervée.

Vite ! Le Bureau des pleurs !

La cantatrice, s'engouffre chez le Directeur :

- Pas de Gala ce soir ! Inutilisable ma robe !  
Dommage, pour vous !

Habitué aux caprices de "Diva", pensant aux deux milles spectateurs attendus, il sourit :

- Asseyez-vous, Madame Swarzkoff !

Elle déballe :

- Le rôle de la "Reine de la nuit" ? ... particularités "corsées", envolées rapides. Comment **décoller** dans les vocalises qui se prolongent... ! Une performance ! Avec une robe en taffetas si serrée à la poitrine ? J'étouffe ! Alors ?

Compatissant, il regarde Tinguette ; elle ne sauvera pas la situation. Tel une **éolienne** mue par un vent d'Ouest, le Directeur vise les téléphones, parle aux stylistes de renom.

Chance ! Un Créateur confectionne en quelques heures, une robe à l'**allure** royale saphir, ornée d'**ailles** argentées. Succès assuré !

L'Opéra manque pas d'air.

**Eliane DESAINTPAUL**

## Changer d'ère

Je cherche un peu d'air  
Une île éphémère  
Mon cœur en jachère  
Pleure dans sa chair  
Se consume dans la mer  
Sous le vent des chimères

Mais le **foehn** est aphone  
Ma peine griffonne  
Mes peurs fredonnent  
Mes songes tâtonnent  
L'air me téléphone  
Mais à l'interphone  
Mon cœur est aphone

Ces songes m'emportent  
Mais l'espoir à ma porte  
Ne bat plus de l'**ail**  
Et c'est grâce à elle  
C'est mon oxygène  
Ma muse et ma reine  
Sa peau, sa **fragrance**  
Son rire, ses errances  
Ses yeux, son **allure**  
Sa voix, sa figure  
Tout en elle murmure  
Aux froides armures  
L'oraison future  
D'un amour si pur

Mais le foehn est aphone  
Ma peine griffonne  
Mes peurs fredonnent  
Mes songes tâtonnent

L'air me téléphone  
Mais à l'interphone  
Mon cœur est aphone

Je m'envole à vélo  
Si tu pars à vau-l'eau  
Reviens m'**insuffler**  
Un songe décalé  
Laisse-moi **buller**  
Laisse-moi reculer  
Pour ne plus sauter  
D'une pensée à l'autre  
D'un espoir à l'autre  
D'une peur à l'autre

Je veux **décoller**  
Me laisser aller  
Fantôme **éolien**  
Desserrer les liens  
Étouffant mon âme  
Faire valser mes larmes

Et le foehn fredonne  
Les rêves claironnent  
La peur m'abandonne  
Mes songes résonnent  
L'air me téléphone  
Et à l'interphone  
Mon cœur fredonne

Je crois en demain  
Le cœur sur la main  
Lendemain heureux  
Désirs **vaporeux**  
Au creux de mon âme  
L'Amour et ma femme

Douce **chambre à air**  
Drapée de lumière  
Couverte des dorures  
D'un avenir si pur

**Olivier CABRERA**

## Le refuge

Ployée sous le poids de mon sac à dos, je maintenais une bonne **allure**. Paul, mon guide, marchait en tête. Le Néouvielle m'attendait. La nuit allait tomber. Au printemps, les nuits fraîches déployaient un halo **vaporeux** autour d'une lune blonde. Paul traçait le chemin, quand il s'arrêtait, sa chemise arborait la marque humide de son sac. Il dégagait de lui une sensualité féline troublante.

Paul accompagnait différents randonneurs. Il comptait ceux qui n'avaient pas de matériel adéquat ne songeant qu'à **buller** et « les baroudeurs du dimanche ». Pas facile de les faire **décoller** du lit. Ils le prenaient souvent pour un sherpa. Pourtant, Paul demandait le niveau de marche de ses clients. Certains le dissimulaient. Alors, au moindre dénivelé, ils se dégonflaient comme une vieille **chambre à air**.

Avec lui, je redécouvrais les Pyrénées, pointant du doigt le **foehn** enveloppant les sommets au gré du vent. Ce matin j'observais l'aigle fier toutes **ailles** déployées. Nous avons passé les estives parsemées de granges. Autour de nous, mille fleurs exhalaient leur **fragrance** poivrée. Je renouais ensuite avec les premiers lacs du massif. Ses cimes enneigées s'y reflétaient. Tel un chapiteau couronné de neige, le Néouvielle **insufflait** l'envie de le dompter. Il resplendissait tout auréolé de rouge.

Après une descente caillouteuse, le gîte alimenté en énergie par un système solaire et **éolien** nous offrait l'hospitalité. J'avais usé mes souliers dans la montagne, alors autant de souvenirs se rappelaient à moi. Arrivée au but, des larmes sur mes joues, ravinaient les sentiers de ma jeunesse.

Danièle RISSELARD

## Le bonheur

Les **éoliennes** disparaissaient du paysage quand je m'endormis dans le train qui m'emmenait en Suisse. J'avais décidé de partir seule quelques jours dans un petit village à mille mètres d'altitude.

Le taxi me déposa devant l'auberge où j'avais réservé une chambre. Je sentis tout de suite que j'allais me sentir bien dans cet endroit, j'avais besoin de respirer.

Le lendemain de mon arrivée, j'empruntai le vieux vélo que la propriétaire m'avait proposé, j'avais juste à regonfler les **chambres à air**.

Pédaler dans ce décor printanier me ferait le plus grand bien. Au bout de vingt minutes, je découvris un magnifique champ de fleurs, elles dégageaient une **fragrance** très enivrante.

Je décidai de me reposer dans cette prairie. Un vrai moment de détente. Je **bullais** au soleil quand je vis des papillons posés sur des fleurs près de moi. Ils ne mesuraient pas plus de quelques centimètres mais ils avaient fière **allure** avec leurs **ailes** bleu-violacé, un petit liseré noir autour et des petites franges au bord.

Je les observais pendant qu'ils butinaient, je me sentais bien, j'avais réussi à trouver le bien-être que je recherchais.

Soudain, le ciel devint **vapoureux**, le **foehn** se leva et les papillons **décollèrent** de leurs fleurs.

J'**insufflais** une dernière fois cette odeur inoubliable avant de repartir. Ce moment avait été doux et délicieux.

Je repartais en France, le cœur ressourcé de bonheurs simples.

Murielle BONTEMPS

## Le Salève

Mollement allongée sur son canapé, enveloppée dans un plaid **vaporeux**, un livre ouvert entre ses mains, elle **bulle**.

Le feu crépite dans la cheminée, exhalant une délicate chaleur.

Une savoureuse torpeur l'envahit.

Le bouquin s'échappe, tombe sur le sol...

Elle **décolle**, à tire d'**aile** dans un céleste rêve-éveillé.

Ses cils battent légèrement pour se clore sur le paysage tant aimé.

D'une **allure** légère, le **foehn** la transporte jusqu'au plateau du Salève, entre le Massif du Mont-Blanc et les Monts du Jura.

Les bras levés vers le ciel, **éolienne** majestueuse, le vent chaud et sec des Alpes **insuffle** sa douceur dans son corps.

Une **fragrance** subtile titille ses narines.

Un son de cloche chatouille ses oreilles.

Les vaches alpines s'éveillent aux premiers rayons du soleil.

Elle enfourche un vélo imaginaire, fait quelques tours de pédale.

La **chambre à air** éclate dans une explosion tonitruante. Sursaut.

Le téléphone carillonne.

Joëlle ALTAZIN

## La plume légère

J'écris des mots **éoliens**  
Légers comme un battement d'**ailles**  
Pour un poème aérien  
Qui emporte jusqu'au ciel

Je veux **insuffler** à mes vers  
Une **fragrance** de fraîcheur  
Qui gonfle les **chambres à air**  
Et réchauffe les cœurs

Au fil de mes rimes  
Souffle le **foehn**  
À travers les cimes  
Suisses et Autrichiennes

Plus question de **buller**  
Mes phrases ont fière **allure**  
À en **décoller**  
Le papier peint du mur

Je termine par des mots **vaporeux**  
Comme une brise qui s'apaise  
Qui rend les gens heureux  
Le soir, devant les braises

Olivier GRANDVAL

## Des Mots

Dix mots lancés en l'air vont **décoller**  
Plus le temps de **buller** ni de soupirer  
Telle une **chambre à air** dégonflée  
Du **Foehn éolien** venu des monts enneigés  
Les couvrir les prendre sous son **aile**  
Y **insuffler** cette manne poétique  
Leur donner l'**allure** Harmonique  
Petits mots **vaporeux, Fragrances** allégoriques  
Pour vous l'air de rien  
Lecteurs et lectrices

Merci  
À Paris  
Le 20 Janvier 2021  
Dan Mac Leod

Daniel OKROGLIC

## Un petit air de vie...

Il a suffi d'un rien,  
juste un souffle **éolien**  
pour que tu prennes vie.

Il y a bientôt 9 mois,  
en un effet de **Foehn**,  
tu avais fait ton nid.

D'abord **vaporeux**,  
tu étais bien caché,  
tu étais si petit.

L'air de **buller** au chaud,  
c'est pour te développer  
que ton temps tu as pris.

Comme de petites **ailes**,  
tu t'es mis à bouger,  
tes grands frères t'ont senti.

Et puis à toute **allure**,  
Dans ta douce **chambre à air**,  
tu as grandi... grandi...

Dans quelques jours à peine,  
tu voudras **décoller**,  
sortir de ton abri.

Comme une douce **fragrance**,  
l'amour de la famille  
t'**insufflera** la vie.

Priscille MOUSSE

## La vie

Dans l'humidité **vaporeuse** du matin, un petit bonhomme s'éveille.

Tout est calme dans le jardin.

Les oiseaux appellent le soleil en sifflant leurs petits airs.

Une abeille passe à tire-d'**aile**, seule affairée dès le lever du jour.

De timides rayons de soleil caressent les joues de leur chaleur.

Une douce **fragrance** sortant de terre invite au sommeil.

Tout est prêt pour se rendormir.

Mais pas question de **buller** !

Le petit bonhomme court, tel un **foehn**, vers sa mère qui le rattrape.

Ils tournent à toute **allure**, aussi vite qu'une **éolienne**, et tombent sur le sol humide et mou comme une **chambre à air**.

Pourtant on dirait qu'ils vont **décoller** tant leurs rires sont légers.

La vie qu'elle lui a **insufflée**, il la lui renvoie par sa joie de vivre.

Marie-Pervenche LIGNE

## Des mots qui ne manquent pas d'air...

Il était une petite fille qui rêvait de conquérir le monde. Dès qu'elle avait été sûre de son équilibre, son Papa lui avait appris à monter sur un vélo. Elle crut alors qu'elle avait des **ailes** ! Elle fonçait sur la route, **décollait** de la chaussée, rêvait de rejoindre les grandes **éoliennes** qui tournaient avec le vent, quelquefois avec le **foehn**.

**Vaporeuse** et légère, au lieu de **buller** comme certaines camarades, elle gonflait ses **chambres à air**, leur **insufflait** beaucoup d'air pour améliorer son **allure** et, tout émerveillée par le paysage et les grandes ailes, là-bas à l'horizon, rêvant d'aller au bout du monde, elle dégageait une **fragrance** qui n'appartenait qu'à elle.

Micheline HECQUARD

## Les étourneaux

Octave **bullait**, accoudé au balcon, cigarette serrée entre les lèvres, lorsqu'il l'a entendu.

Une femme appelait un enfant qui avançait en équilibre instable sur une draisienne. Elle cheminait à vive **allure**, sac en bandoulière, le **foehn** soufflant dans ses cheveux **vaporeux**. Son pas léger, son allure gracile, sa coiffure qui se sculptait au gré du vent donnait l'impression qu'elle allait **décoller** et s'envoler vers Octave. Il pouvait presque sentir son parfum, une **fragrance** subtile d'agrumes.

L'enfant zigzaguait sur le trottoir, la **chambre à air** de l'apprenti cycliste perdait son souffle. La mère l'arrêta, il pleurait de frustration. Pour lui **insuffler** de la joie et lui montrer que la vie offrait toujours de belles surprises à qui sait regarder, elle leva un doigt en l'air, les yeux grands ouverts. Une nuée d'étourneaux quittait l'arbre du haut de la rue. L'enfant admirait le spectacle **éolien**, les yeux encore humides. Octave se redressa pour partager leur émerveillement. Quand son nez quitta le ciel, la mère et l'enfant n'étaient plus là. C'était bête, il les avait perdus en un battement d'**aile**.

Déjà triste par cette absence, il s'imaginait les croiser dans cette rue ou une autre. Il pourrait dire : « Je vous ai vu ce jour-là, avec le petit. Des étourneaux se sont envolés. Je ne vous connaissais pas, mais nous regardions ensemble ». Oui, ça aurait pu être une belle histoire, cette femme qui lui était inconnue et pourtant déjà familière. Mais certains chemins ne se croisent qu'une fois.

Aurélia SAOUT

## Rêves d'enfant

« Va dans ta chambre ! », cria Maman.

Mais petite Alizée trouvait cela injuste. Elle se dirigea à pas lourds vers son antre et claqua la porte. Après avoir **bullé** et déambulé, elle s'allongea sur son lit et ferma les yeux. La fenêtre donnant sur le sous-bois était entrouverte et une délicate **fragrance** d'Edelweiss virevolta jusqu'à elle et lui chatouilla les narines.

« Si seulement la **chambre à air** de mon vélo était réparée ! Peut-être qu'en y **insufflant** un peu de vent d'autan, cela fonctionnerait... Je partirais alors à toute **allure** sur les sentiers escarpés des Alpes aux premières lueurs de l'aube. Je sentirais l'air **vaporeux** de la rosée sur mon visage et je pédalerais si vite que le **Foehn**, dans un souffle puissant, nous ferait **décoller**, mon vélo et moi. Nous nous envolerions très haut dans le ciel, jusqu'à toucher les **ailes** dorées des avions, caressées par les rayons du soleil levant. Et lorsqu'une montgolfière, jouant à cache-cache derrière les nuages apparaîtra à l'horizon, nous nous poserons délicatement sur le ballon aux couleurs de l'arc-en-ciel pour explorer, au gré de l'énergie **éolienne**, des territoires inconnus ».

Alizée soupira, puis sa petite main chercha un objet sous son oreiller. Elle était bien là ! Elle serra fort la rose des vents : « Un jour... je le promets ».

Nathalie VARRY

## Vent du temps vent du monde

Par la fenêtre je vois l'aurore  
Éclairant la neige la soie  
La glace reflétant le monde  
Le contraste avec ce vent signal de fin

Face à cette aquarelle je sens  
Des **ailes** à mon cœur des ailes à mon corps  
Et le feu danser de fière **allure**  
En un battement de cils me voilà ailleurs

Dans une grotte telle une **chambre à air** à or  
Où le **föhn** agréable **insuffle** un souffle aux mille voix  
Et de douces **fragrances** de myrtilles et de pain  
Chatouillent mes sens et me font **décoller** par l'harmonie  
des ondes

Serait-ce un rêve où la neige est meringue du temps  
Et le vent **vaporeux** vente la mélodie des flocons incantés  
par le sort  
De mon imagination qui crée par la force **éolienne** des  
sculptures

Cet univers me donne envie de **buller**  
Comme si j'étais une étoile avec une atmosphère colorée  
Ce monde serait-ce la définition du bien-être du bonheur

Céline ACCIARI

## Entre terre et mer

Il est une terre loin de chez moi qui m'enchanté dès que je la retrouve.

Elle m'**insuffle** une joie de vivre et une paix intérieure que je ressens nulle part ailleurs. Entre terre et mer, j'aime l'authenticité de ce coin de France. L'atmosphère y est lumineuse, voire **vaporeuse** avant que le soleil se dévoile derrière la brume marine.

Que l'on arrive au Cap à pied ou avec un vélo muni d'une solide **chambre à air**, le paysage surplombant une plage infinie, coupe le souffle : on se surprend à des envies de vol à tire d'**aile**, tels les goélands ou les parapentistes qui y **décollent** chaque fin de semaine.

Même si les nombreuses **éoliennes** agitent leurs grands bras, ceux-ci n'arrêtent pas le regard, avide de découvrir au détour des petites routes, la tranquillité du bocage et ses troupeaux, les hameaux aux maisons en pierre et torchis.

Ici les **fragrances** campagnardes et maritimes se mélangent pour peu qu'elles soient portées non par le **foehn** mais par les vents de terre et du large mêlés.

Au Nord les hautes falaises sauvages aux **allures** irlandaises ne donnent pas envie de **buller**. Au contraire, se mettre en chemin sur les sentiers vertigineux pour les découvrir et les apprivoiser un peu, procure au randonneur un bonheur simple et sublime.

Balayée régulièrement par les tempêtes, détachée en partie du continent tel un grand navire au milieu des vagues, elle ne manque pas d'air !

Claudine KAINÉ

## Au gré du vent

Le **Foehn** peut **insuffler**  
une **fragrance** nouvelle.  
Aujourd'hui, l'aigle pomarin déploie ses **ailes**.  
D'habitude, dans son nid, il passe ses journées à **buller**.  
Là, il a envie de **décoller**, de voyager.  
C'est de bon augure.  
**Vaporeux** a fière **allure** !  
Soudain, il repère au loin  
un bijou **éolien** !  
Il revient  
avec à son cou une **chambre à air**.  
Il a juste tout pour plaire !

Alexandra YON

## L'effet de Foehn

Je suis recruteur dans le domaine aérien  
Voilà bon nombre d'années maintenant.  
Il me faut vous parler d'un postulant,  
David **Foehn**, et de son entretien :  
**Allure** impeccable, prometteuse faconde  
Quoi que, à la réflexion, une curieuse expression...  
C'est lorsqu'inspirant facile une quinzaine de secondes  
Pour **insuffler** en lui "l'énergie de Bali Bala"  
Que je me suis posé des questions,  
De surcroît grandissantes, quand il me déclara :  
"Voyez ma flexibilité, je suis devenu une **chambre à air** !"  
Là-dessus, il déploya et agita ses bras tels des **ailes**  
En m'adressant un : "Camarade **éolien**, Icare est dans la place !"  
Je le vis tenter de **décoller** de son siège, objectif ciel.  
Puis soudain... plus rien... las.  
Figé, le regard fixé vers l'infini et au-delà  
Il **bull**a ainsi dix minutes dans une latente partance  
Au bout de laquelle il me décocha alors,  
La mine **vaporeuse**, genre mais encore :  
"Voyez mon employabilité, à présent je suis une **fragrance** !  
Entendez-vous cet appel d'air ?"  
Il me salua d'un : "Bon vent à vous Monsieur Polder."  
Et sortit sur la pointe des pieds  
Un index tendu devant sa bouche cousue.  
Avouez qu'il y a de quoi être scié.  
Au passage, sachez que cette histoire disons... comique,  
Jusqu'à ce jour ma plus marquante,  
Est loin d'être un cas unique.  
Tant d'autres, certes moins piquantes,  
Ont vu basculer bien des personnes dans un monde...  
incertain  
Surtout depuis l'an 2020...

Jean-Michel FAUCHEUX

## Céleste foyer

Un léger **foehn** engendrait un mouvement lent mais puissant des pales de l'**éolienne**. Mark admira un instant l'installation qu'il venait d'édifier, ancrée solidement dans un bloc rocheux dépassant inexplicablement des herbes hautes, comme s'il avait volontairement été placé là afin de remplir cette tâche. Il aurait davantage d'électricité désormais. Autour, s'étendaient des prairies, chatoyantes, fertiles, recouvertes d'une flore singulièrement orangée.

Plus loin, à l'est, une chaîne de montagne couvrait l'horizon. Mark s'y était déjà aventuré, en remontant quelques cours d'eau, dans lesquels, de temps à autre, d'étranges renforcements **bullaient** curieusement. Par endroits, le paysage avait des **allures** de grotte qu'on aurait démunie de son faite.

Le vaisseau ne pourrait plus **décoller**. Peu importe. Il était arrivé au terme de son périlleux voyage et avait vaillamment rempli sa mission. Son premier abri, un ensemble de vastes **chambres à air** hémisphériques reliées entre elles par des sas et déployées sous l'**aile** delta de l'appareil lui paraissait bien modeste maintenant, mais demeurait un lieu de sureté en cas d'imprévu.

Il inhala une grande bouffée de cette atmosphère légèrement **vaporeuse** et immaculée. Une subtile et accueillante **fragrance** régnait dans l'air d'une douce chaleur.

Mark contemplait l'aurore naissante de cette chaleureuse planète, sur laquelle il espérait que soit **insufflé** le commencement d'une nouvelle humanité.

Barthélémy HEITZLER

## La raison et l'illusion

C'est à peine une idée  
un souffle  
une **fragrance**  
une échappée d'illusion oubliée au réveil  
c'est la neige au printemps des acacias en fleurs  
qui offre l'abandon et le rire et l'insolence au temps

Car lorsque le **foehn** s'engouffre dans la chambre  
aux fenêtres ouvertes  
esprit **vaporeux** de la montagne,  
pas besoin de son **aile** pour **décoller**  
hors cette **chambre à air**  
il suffit d'attendre le retour du mythe

Aux images confuses et lorsque le foehn se retire  
ayant pactisé avec Hercule et son **allure** proprette  
ben tiens il demande simplement comment rentrer chez lui  
à Ithaque auprès de sa belle rien de grave voyez-vous

Parce qu'en réalité

Seul le Dieu **éolien** pouvait  
lui **insuffler** la chimère  
douce et tendre du rêve  
scellé et dûment **bullé**  
alloué à tous les amoureux  
des histoires sans fin ni raison.

Éric COUSIN

## Hallucination : Dragon

Au détour d'une étrange hallucination,  
Je me suis vu en dragon incomparable,  
D'**allure** majestueuse et de poids notable,  
Sous une peau d'argent sans oxydation.

Mes dents d'émeraude dangereuses  
Baignent dans l'haleine **vaporeuse**  
Dont la **fragrance** est forte et soufreuse.

Mes griffes de saphir sont plus que coupantes,  
Mes **ailes** de cuir cuivré semblent briller,  
Chacune d'elles forme un dur bouclier ;  
Mes yeux naissent de flammes dorées tranchantes.

Le **foehn** m'**insuffle** une tentation :  
Fuir les Alpes et appareiller  
Vers des mers bleutées réconfortantes.

Je **décolle**, l'estran est ma direction.  
Des **éoliennes** essaient de grattouiller  
Mon bas ventre, elles ne peuvent que griller.  
J'arrive vers les flots, ma destination.

Je survole des dunes de sable  
Puis les eaux océanes capables  
De rendre mes rêveries instables.

Dans ma réalité chlorée, je déchante :  
Une piscine et ma **chambre à air** poreuse,  
Dans ma main, un reste de boisson gazeuse,  
Je ne sais que **buller** dans ma vie frustrante...

**Oliver-Gabriel HUMBERT**

## Vent de jeunesse

Mon frère était paresseux. Jardinier en herbe cultivant un baobab dans sa main. Il vivait à l'**allure** d'une cagouille. Mes parents cherchaient constamment à lui faire accélérer le mouvement. Rien n'y faisait. Malgré les apparences, il était doté d'une intelligence rare. Un vrai phénomène. Il avait la faculté naturelle à transformer des phrases en une énergie **éolienne**. Chaque remontrance paternelle qui entrait par une oreille, sortait par la bouche en un long soupir, identique à une **chambre à air** crevée évacuant un trop plein de pression.

Mais le point culminant de sa paresse fut l'adolescence. Pour le faire **décoller** de sa chambre, ce n'était pas une mince affaire. Seuls deux arguments faisaient le poids devant tant d'inertie : la fin du téléchargement d'un jeu sur sa console ou un vigoureux : « à table ! ». **Bullant** des heures devant l'écran, la **fragrance vaporeuse** de sa négligence corporelle réchauffait l'air et devenait une urgence climatique. Un séjour dans sa grotte vous faisait même regretter la souffrance provoquée par un **foehn** venant souffler tel un décapeur thermique sur votre cuir chevelu.

Au sein de la famille, nous en venions même à prier. Si seulement une âme pouvait le prendre sous son **aile** et lui **insuffler** un peu d'amour pour lui-même. Et les autres. Finalement ce qui devait arriver arriva. Une main tendue féminine réveilla en lui un courant d'air frais. Vivifiant, parfumé et revigorant.

Sylvain BEAUJEAN

## Itinéraire

Tu ne manques pas d'**allure** mon fils, malgré ta différence.

Vingt et un an à tes côtés, je n'ai pas vraiment eu le temps de **buller**.

Je n'ai eu de cesse de t'**insuffler** mon amour, mon énergie, ma persévérance,

Bataillant tel le **Foehn** pour gravir avec toi des montagnes invisibles

Dans les méandres d'un accès aux droits **vaporeux**,  
Pour qu'un jour tu puisses **décoller**, vivre ta vie d'adulte,

Dépasser tous les « pas possible ».

Tel un parc **éolien** qui s'alimenterait d'une fuite de **chambre à air**,

Pas assez de ressources, la France est à bout de souffle.

Pour la suite de ton parcours,

Elle restera ton domicile de secours.

Tu vas bientôt quitter le nid, déployer tes **ailles**,

Loin de ta famille construire d'autres repères,

À défaut de pouvoir choisir un autre itinéraire.

Mon fils je te souhaite une belle vie et beaucoup de réussites,

Mes pensées t'accompagnent, dans le pays où flotte la **fragrance** des frites.

**Carine VAN DEN DORPE**

## Un monde meilleur

À dix-huit ans je sens soudain  
Pousser les **ailes** de la liberté  
Finie l'adolescence à **buller**  
Je prends mon destin en main

Certains de mes meilleurs amis,  
Les plus intrépides, ont tenté la traversée  
À cheval sur une **chambre à air**  
Aucun n'a jamais donné de nouvelles

J'abandonne leurs idées **vaporeuses**  
Pour **décoller** de mon village sans vie  
Je sollicite l'aide de la famille  
Qui sans hésiter finance mon projet

Dans le camion caché sous des bâches  
Sans brise **éolienne** je crois étouffer.  
Au moindre murmure nos gardiens  
Nous rouent de coups de bâton

À Tripoli sur la plage nos passeurs  
Nous mettent nus, la honte absolue  
Ils nous pillent nos derniers dollars  
Nos piailllements les font bien rire

Un fanal, lumignon d'avenir heureux,  
Électrocute nos carcasses endolories  
Quelques seaux d'eau de mer froide  
Ramènent le calme et le silence

Brisés depuis longtemps, en file indienne  
Nous embarquons sur une épave branlante  
Une vibration positive parcourt nos corps  
Le rêve revient avec force et vigueur

Après le vent marin humide et froid  
Le **foehn** brasse un air sec et chaud  
Porteur de nos **fragrances** pestilentielles  
D'excréments et d'acides vomissures

Malgré l'inquiétante nuit sans lune  
Au loin se profile Malte, le paradis  
Sa proximité **insuffle** l'espérance  
Le bonheur est à portée de mains

Deux hoquets et le moteur capitule  
Panique à bord, tout le monde se lève  
À toute **allure** le bateau prend du gîte  
Maman, Maman, je vais mourir loin de toi !

Jean DEVIN

## L'envolée

Depuis qu'il a commencé son petit job d'étudiant, Mickael se sent pousser des **ails**, aussi bien au sens concret qu'au sens figuré. Il a fière **allure** avec sa tenue de livreur *Uber Eats* sur son fidèle destrier, un VTT rouge. Au lieu de **buller** comme tant d'autres après la fac, il préfère **décoller** à chaque fois qu'il y a une commande et s'assumer comme jeune adulte.

En plus, c'est une occupation écologique, tout comme l'**éolien** : la sueur du front ne pollue pas. Il y a bien sûr quelques inconvénients, changer les **chambres à air** du vélo de temps en temps et... la pluie. Aujourd'hui, elle est tombée, il faudrait un **foehn** pour sécher ses cheveux ondulés.

Le plat qu'il transporte dégage des **fragrances** exotiques asiatiques de nems et de nouilles. C'est **vaporeux** à souhait, délicat. Il lui vient l'idée de picorer çà et là, mais son statut lui **insufflé** un grand sens du devoir. Pour la gourmandise, péché capital ou mignon, on attendra la fin du service.

Avec un carnet d'adresses bien fourni, le jeune homme n'aura que l'embarras du choix. Dommage que ces clients restaurateurs ne lui fassent pas quelque ristourne pour ripailler.

Nous sommes en 2017, dans deux ans, si tout va bien, on sera diplômé...

Arnaud SARON

## Un rêve éveillé

« Dis-moi **Foehn**, j'étais en train de **buller** et je me suis soudain demandé, penses-tu qu'avec dix **chambres à air** tu serais capable de me faire danser au rythme d'une brise automnale ?

- Mots pour mot, me répliqua-t-il un brin vantard, il me suffirait d'**insuffler** ma force **éolienne** dans les voiles de tes rêves.
- Qui ne rêverait pas de **décoller** vers d'autres horizons en s'élevant toujours plus haut dans les cieux ?

Ne manque pas à ta promesse en me laissant espérer en vain voguer à bel **allure** sur une mer **vaporeuse** ou le rêve et la réalité semblent s'effacer.

- D'air et de grain telle est ma parole, laisse-toi porter par les **fragrances** laissées par mes cousins Zéphyr et Alyzée et te voilà doté d'**ailes** prêt à décoller. »

Halouma JMILI

## Ma ville

Tout en haut de la butte, fièrement se dresse notre Village qui de la terre a forgé son histoire. Mais on n'y entend plus désormais les chevaux hennir, ni labours ni semailles ni moissons à l'ouvrage.

En contrebas sur la plaine, sous l'**aile** de son emblématique géant bleu, au fil du temps, au fil des gens, au fil d'hier et d'aujourd'hui, ma Ville a redessiné son visage d'avant.

Au petit matin, à vive **allure**, de toutes parts les familles **décollent**, qui à pied, en voiture ou en bicyclette, comme poussées par cet étrange couloir de vent qui **bulle** dans l'air en attendant le soir pour fêter leur retour.

Il **insuffle** partout ses aiguilles de froidure et lorsque sévit l'hiver, certes on lui préférerait un gentil **foehn**. Mais la mémoire de ma Ville ne serait plus alors celle qu'elle a courageusement écrite sous les neiges d'antan.

Point de turbulences **éoliennes** dans notre espace céleste où nos bois, nos champs, nos vergers et nos fleurs diffusent tour à tour leurs **vaporeuses fragrances**, témoignages d'une nature rebelle combattant pour sa liberté.

Point de rebuts sauvages jonchant nos pâturages, nos sentes, nos jardins et nos parcs, point de déchets putrides ni pneus ni **chambres à air** faisant outrage à notre patrimoine.

Et lorsque pâlisent les étoiles, dans un monde en folie qui gémit sur le destin qu'il s'est lui-même construit, la symphonie des oiseaux accueille joyeusement les premières lueurs du jour qui se lève sur ma Ville.

Chantal DE SARAN

## Bricolage mirage

Sur la butte de Montmartre, quartier des artistes, vivait un personnage singulier répondant au nom de Lylian. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était d'arpenter les rues pavées à la pointe du jour, au moment où le ciel est encore **vaporeux**. Par tous les temps, il était de sortie. Et même lorsque l'effet de **foehn** le frappait de plein fouet, hérissant ses cheveux, il gardait fière **allure**.

Un peu partout, il ramassait des objets abandonnés qu'il empilait dans son précieux caddie. Il voyait ses trouvailles comme des carcasses vides, auxquelles il se devait d'**insuffler** la vie. L'autre fois, il avait déniché une vieille bicyclette jaune. Avec une bonne dose d'hélium injectée dans ses **chambres à air**, et des parachutes en guise d'**ailes**, il la transformerait en vélo volant.

Lylian rêvait déjà de l'instant où il **décollerait** du haut du Sacré-Cœur à bord de son bolide pour s'échapper loin. Ces jours-ci, il guettait des cordes de toutes sortes pour former une gigantesque harpe **éolienne**, vibrant au gré du vent. Toute la journée, les passants fascinés adoraient l'écouter parler de ses inventions folles.

Quand il rentrait chez lui à la tombée de la nuit, Lylian avait le cœur léger. Pourtant, une fois dans son atelier, ses projets tourbillonnaient dans sa tête sans parvenir à en sortir. Finalement, ce qui l'animait vraiment, c'était de **buller** en plein cœur de la ville animée. Et de pouvoir goûter aux **fragrances** enivrantes du songe qui, un jour, pourrait devenir réalité.

Emma JOSSE

## L'air de rien

Tôt le matin, je partis par les bords de l'Oise, carton sous le bras, crayons et pastels dans un havresac. L'air encore frais m'invita à forcer l'**allure** et la perspective de cette radieuse journée donna les **ailes** d'Hermès à mes pauvres jambes ankylosées par les mois d'hiver.

J'eus pu m'arrêter pour capturer la beauté matinale de la rivière mais je me hâtais, au contraire, régaland mes yeux de bleus et de verts et mes narines des **fragrances** florales d'avril. Il me fallait remonter vers le lavoir de La Fontaine où les femmes **vaporeuses** me taquinèrent tandis que j'immortalisais leur rude labeur en nuages de couleur.

Elles me toléraient car mes esquisses **décollaient** un soupir de joie de leurs âpres vies de buandières. Leurs rires m'**insufflèrent** l'entrain nécessaire à l'ascension du plateau par le chemin de Boisemont. « Steinlen ! » m'entendis-je interpellé. C'était Paul Guégan, l'archéologue, qui me rejoignait sur un vélocipède dont les roues étaient curieusement cerclées de boyaux de caoutchouc. Des **chambres à air**, m'apprit-il. Lui aussi grimpaît, souffle court, à la Grande Pierre jocassienne, contempler le vaste monde d'un peu plus haut.

Une brise chaude nous poussait, non sans évoquer le **foehn** de ma Suisse natale. Nul décret n'eut pu m'interdire d'être plus heureux, fût-il **bullé** par le Pape soi-même ! Le menhir incliné nous guettait du sommet, attendant qu'une colère **éolienne** lui offrît le repos mérité de ses milliers d'années de vigie. Il s'impatientait, comme moi, d'un vent de liberté balayant enfin l'Europe.

Hélène HIVERLAY

## Le menhir de Jouy

Le coq carillonnait dès potron-minet. L'astre du jour dardait ses ailes sur le toit de ma bicoque en **chambre à air**. Le **Foehn** me chatouillait le visage et me couvrait d'une **fragrance** florale. C'est un lundi comme un autre. Et moi je compte encore **buller** dans ma bauge. Fabienne a commencé à claironner de sa voix de crécelle : « Va aider tes frères Jocassiens à retrouver le menhir de Jouy ». « Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit » que je lui dis.

Mon ventre a marmonné toute la nuit, la faim m'a **insufflé** une musique harassante. La portion de riz de la veille n'était pas assez grasse. Riz blanc, huile d'olive et sel. Maigre récompense pour un quidam aussi ventripotent que moi.

Fabienne c'est ma femme, carrure de Josiane Balasko et courage de Simone Veil. Vingt-cinq ans de mariage, une bicoque et zéro marmot. On n'habite pas un boudoir mais on est heureux.

C'est à ce moment-là que mon oiseau informateur s'est posé sur ma bicoque. LeBruant m'a conté cette histoire de disparition du menhir. « Je l'ai vu la crapule » a-t-il commencé par me dire. Dans un gazouillement **vaporeux**, il a poursuivi : « Je m'apprêtais à **décoller** de mon nid, lorsque les feuilles se sont mises à tourbillonner à vive **allure**, on aurait dit une **éolienne**. J'ai vu Gargamel s'enfuir avec le menhir. J'ai pris mon courage à deux **ailes** et je suis venu te le dire ».

Ahmed BAH

## Réminiscence

À peine assise que son regard se tournait déjà vers la fenêtre. Le brouhaha de ses camarades de classe disparaissait tandis qu'elle vaquait à sa nouvelle occupation favorite, **buller**. Avant, toute son attention aurait été dirigée vers son professeur, mais cela, c'était avant.

Dorénavant, un malheureux bout de tissu contre sa bouche était entré dans l'équation, lui donnant l'impression que la vie dans une **chambre à air** serait peut-être plus confortable que son quotidien actuel.

Dorénavant, un rien lui **insufflait** un désir de liberté.

Par exemple, ces deux feuilles de chêne aux couleurs de l'automne. Elles tombaient gracieusement de leur branche, virevoltant habilement et donnant l'impression qu'un oiseau aux **ailes** remarquables venait de **décoller**.

Comme s'il ne souhaitait pas les voir s'écraser tragiquement au sol, le **Foehn** se réveilla. Il descendit la montagne à toute **allure** et recouvra la vallée de son puissant souffle, faisant battre à pleine vitesse les pales des **éoliennes**. Les deux feuilles, emportées par le courant d'air naissant, s'élancèrent vers le ciel, bravant les lois de Newton.

Elle ferma les yeux. Si elle se concentrait, elle arriverait peut-être à prendre la place de ces feuilles, à s'imaginer la sensation que pouvait procurer un tel vol.

Oui. Elle pouvait sentir l'air chaud soulever ses cheveux, emportant avec lui les douces **fragrances** de l'automne. Un paysage **vaporeux** se dessinait sous ses paupières closes. Le sol, légèrement humide et recouvert de centaines d'autres feuilles, s'éloignait d'elle.

Bientôt, elle dépasserait la cime des arbres.

Bientôt, elle serait libre.

Victoria PICO

## L'insoutenable fragilité de l'air

J'ai rêvé voler. Mon *Arizona dream* intime. J'enfourche ma draisienne cosmique, les **chambres à air** gonflées à bloc. Les **ailes** tendues, mon esprit s'invente un Icare improbable.

J'ai rêvé voler à vélo. Mon avatar extraterrestre dissimulé sous le voile d'un clair de lune **vaporeux**. Ma mécanique **éolienne** s'élance à vive **allure**. Mes roues libèrent aux étoiles un **foehn** brûlant. Leur sillage diffuse des **fragrances** bien trop volatiles.

J'ai rêvé voler, à bout de souffle. J'**insuffle** alors à mon Peuple époumoné ce désir d'un air décontaminé. Je lui susurre le monde aérien et libre de la canopée, en vain. Léger d'insouciance, mon Peuple **bulle** d'inertie, formant sur la croûte terrestre et sous la nue de petites hernies carbonées doublées d'oxyde. Mon Peuple ne **décolle** pas du bitume de ses habitudes. Mon peuple interprète à lui seul un Monsieur Hulot obstiné patinant inexorablement dans une mare d'hydrocarbure.

J'ai rêvé voler pour mon Peuple et j'ai manqué d'air.  
On connaît la chanson...

Pierre LE GUIRINEC

## Rêve

Enfermée dans cette **chambre à air**  
Où j'attends pour apprendre à voler  
Les minutes s'écoulent.  
J'erre, je **bulle**  
Dans une atmosphère **vaporeuse**.  
Soudain, **insufflé** du dehors,  
Entraînant avec lui des **fragrances** enivrantes,  
Un **foehn** me bouscule, me chavire.  
J'ouvre mes **ailerons**  
Qui me donnent fière **allure**  
Dans cet espace **éolien** réduit.  
Je **décolle**  
Je vole, enfin...  
Et me réveille  
Le souffle court  
C'est le matin.

Laurence SEBASTIEN

## Carnaval

Que se passe-t-il ce matin de Février ? Ne pas "**Buller**" dans la chambre ! Au saut du lit va te dandiner tout affublé, accoutré, grîmé, masqué, pour rire avec les autres.

Une fois dans l'année, tout est permis, lâche-toi !

Va te mêler aux cortèges de silhouettes affublées, devenues anonymes, sur la grande place décorée pour la fête du Mardi Gras !

Dans le défilé tu croiseras Arlequin, belle "**Allure**", suivi de Colombine, robe "**Vaporeuse**", devant ou derrière, de belles dames perruquées, regards voilés, accompagnées de cavaliers rutilants, diabolins grimaçants sautillants, squelettes grinçants, sorcières ricanantes, femmes-fleurs colorées, enfants-papillons qui ne pensent qu'à "**Décoller**" pour dominer la foule enflammée et rejoindre les cerfs-volants animés par des bras en "**Eolienne**" jouant avec le "**Foehn**", vent coquin.

L'apothéose de la journée sera, lorsqu'apparaîtra le Roi de la Fête sur son char magnifique, trônant sous une pluie de confettis et rubans, au rythme endiablé des tambours, percussions, retentissant, aidés par les pétards, éclatants comme des bruits de "**Chambres à air**" percées en force.

Conduit au bûcher, il sera brûlé avec joie. Les flammes mangeront sa face grotesque et ses habits de couleurs vives, le tout enveloppant la foule d'une "**Fragrance**" unique d'odeurs mêlées fumée/Friture/vanille. Moments inoubliables "**Insufflés**", magiques, sous les "**Ailes**" de Séléne, belle opale luisante !

Va ! Amuse-toi !

Jean-Paul DUHAMEL

## Éolien

**Éolien**, petit-fils d'Éole, avait emménagé dans une **chambre à air** de tracteur. Émerveillé, il ne cessa d'en faire le tour. Il s'étirait, se comprimait, testait l'élasticité du caoutchouc en exécutant des sauts périlleux, des flips, des roues.

Après un enchaînement réussi de figures compliquées, il s'écroula de fatigue et s'autorisa à **buller**. Il se ramassa contre la valve, titilla de son index droit le renflement en latex et téta goulument son pouce gauche. Tous les Éole étaient gauchers.

Enivré par les **fragrances** de sa chambre neuve, Éolien céda à l'envie d'en caresser les parois. Tour à tour il faisait patte de velours et dégainait ses griffes en forme d'éclair. Alors il **décollait** délicatement quelques fragments de caoutchouc, les humait en rêvant du **foehn**, un petit vent chaud, **vaporeux**, qu'il avait rencontré dans une bonbonne de plongée au fond du lac Léman.

Cependant, un coup de griffe mal contrôlé déchira la membrane de sa garçonnière. Redoutant l'arrivée d'une rustine qui anéantirait toute évasion, Éolien s'extirpa à toute **allure** de la chambre et s'éleva dans les airs. Non sans quelques courbatures, il déplia ses **ailles**, fier d'onduler la mer et de faire danser les arbres.

Il mit le cap sur l'ouest dans l'intention de rencontrer Zéphyr. Il s'était donné pour mission d'**insuffler** sa joie de vivre, sa légèreté à ce rabat-joie pluvieux. Et puis, si cela matchait entre eux, ils chercheraient un contenant douillet pour se câliner, avant de rejoindre la pluie et le beau temps histoire d'embêter les goélands.

Françoise BERTIN

## Bonheur

Un dernier coup de pompe  
dans la **chambre à air**,  
ça y est, je **décolle** !  
La joie de te revoir  
m'**insuffle** du courage.  
Je me sens pousser des **ailes**  
et roule à vive **allure**  
pressée d'arriver.  
Et vive le **foehn**,  
je serai plus vite près de toi  
sur mon vélo **éolien**.  
Ça y est, tu es là !  
Fini le vent, le soleil apparaît.  
Quelle joie de te retrouver,  
m'enivrer de la **fragrance** de ton parfum épicé,  
**buller** avec toi sous les cieux **vaporeux**,  
t'embrasser sous le ciel bleuté,  
un instant d'éternité.....

Annie PUNSOLA-SOLANS

## Les mariés confinés

Le rideau de la chambre décolle du sol, gonflé par le vent comme la voile d'un bateau à la dérive. Aujourd'hui le **foehn** souffle et entre dans la maison. Je ne sais pas quoi faire de ma journée. Je vais probablement **buller** comme d'habitude. Me mettre à la fenêtre et regarder les nuages s'accrocher aux Alpes. Réfléchir à quand je serai reine du monde.

L'aigle aux **ailes** déployées au-dessus de la porte est là pour m'**insuffler** force et courage. Je vais bientôt retrouver mon roi confiné ! Je dois me faire belle, avoir de l'**allure**. D'ailleurs je vais choisir une robe **vaporeuse**, et me parfumer avec sa **fragrance** préférée : un cadeau de Paris appelé "Pour une femme".

J'aime la musique aussi et j'écoute la troisième gymnopédie d'Erik Satie. Il paraît qu'il s'agit d'un air « **éolien** », mais ça me dépasse ! Finalement, je préfère danser sur cette vieille chanson « Blutrote Rosen » et tourner sur moi-même jusqu'à faire **décoller** ma robe.

Avant je pouvais faire du vélo mais je suis tombée et une roue est crevée. Helmut, l'homme à tout faire, m'a dit qu'il attendait une **chambre à air** neuve pour le réparer. Je ne savais pas qu'il y avait une chambre dans le vélo. Je me demande s'il se moque de moi ? Peu importe ! Mon roi va m'épouser à la fin du mois. Il m'a promis que nous serions confinés pendant quelques temps dans le FührerBunker ! J'ai hâte de retrouver mon Adolf !

Frédéric DEZE

## Toi

Une chance, j'aurais pu sauter !  
Ce gouffre sans fond m'attirait,  
Mais ta présence, ton élégance m'a sauvée.  
Moi qui mourais chaque jour, qui étais plein d'ennui,  
De ce manque d'amour, de cette continuelle nuit,  
J'observais ta grande **allure** avec admiration,  
**Décoller**, quitter le sol avec grâce et passion,  
Tel un oiseau majestueux, tel un dieu.  
Avant, je **bullais**, j'étouffais dans cette pièce,  
Dans cette **chambre à air vaporeuse** et malsaine,  
Et ta **fragrance** m'a soudain ensorcelée.  
Alors, tu m'as pris sous ton **aile**,  
M'**insufflant** une grande envie de vie.  
Brusquement, l'amour s'est emparé de moi :  
Un effet de **foehn**, un coup de cœur **éolien**,  
M'a envahi l'esprit, le corps et m'a donné la main.

Maryne WEISSER-MACHER

## D'Alizée à Zéphir

Zéphir mon amour,

À mon réveil ce matin, j'ai trouvé ton message glissé sous mon oreiller : « Dis-moi dix mots qui ne manquent pas d'air ! ».

Que dirais-tu de ceci ?

Et si, au lieu d'aller travailler demain, nous choisissons de **buller** toute la journée ! Nous irions cheminer dans la montagne, nous allonger dans l'herbe. Nous nous laisserions caresser par le **foehn**, envoûter par les **fragrances** des fleurs alpines. Nous admirerions les gypaètes barbus **décoller** des sommets **vaporeux**, volant à vive **allure**, le bout des **ailes** courbé. Tout en mangeant des myrtilles, nous jouerions à deviner des formes dans le relief **éolien**. Un moulin ici, une montgolfière là ! Au retour, à la nuit tombée, nous nous arrêterions chez la vieille Anémone boire un vin chaud aux douces saveurs de cannelle et d'agrumes. Tu regonflerais une **chambre à air** de son vélo, je l'écouterais parler de ses amours passées. Puis nous rentrerions à la maison, saoulés par le vin et le vent !

J'espère avoir réussi à t'**insuffler** l'envie d'une journée inspirante !

Je t'embrasse,

Alizée

Kéren VALRIVIÈRE SAURIN

## Drôle d'histoire !

Le **Foehn** soufflait sur la vallée, musardant dans le village. Il aimait à tourbillonner à toute **allure** dans les arbres, à frôler les pavés des rues, soulevant malicieusement les jupes **vaporeuses** des filles. Plus loin, dans les champs, c'était aux **éoliennes** qu'il **insufflait** son énergie. Leurs **ailes** chantaient, comme le faisaient autrefois celles des moulins à vent...

Mais un jour, plus rien !

Chacun s'étonna, s'inquiéta...

Il y avait les optimistes :

- Oh, il a dû partir **buller** ailleurs, dans une région plus exotique !

- Oui, il se sera dégonflé comme une **chambre à air** fatiguée, se faisant tout petit pour se glisser clandestinement dans une valise et **décoller** vers le Sahara, rejoindre son frère, le Sirocco !

Les pessimistes rétorquaient :

- Il lui est arrivé malheur, c'est sûr ! Il a dû s'époumoner à trop...

- Oui, il soufflait à perdre haleine, ce rieur, ce poète !

Aurait-t-il...

Voilà ce qui se murmurait.

Le fin mot de l'histoire ? Le Foehn avait été... enlevé !

C'était un coup du Mistral, ce grand Fada !

Il s'était trahi tout seul en laissant derrière lui des **fragrances** de mimosas, de pastis et d'amande fraîche.

Son crime était signé !

Il avait le béguin fou de la Tramontane... qui n'avait d'yeux que pour le Foehn ! Alors, il n'avait pas manqué d'air ! Bouffi de jalousie, il l'avait fait disparaître de la carte !

Eh oui ! Même les vents sont amoureux !

**Marie-Stéphane VAUGIEN**

## Catégorie Ados



## Tohu-Bohu

Depuis quelques semaines déjà, les frontières de l'entendement étaient devenues **vaporeuses**. Les cyclones nous faisaient parvenir sans cesse bruits et objets glanés dans le monde entier. **Chambres à air** et frigidaire trainés dans les steppes venteuses, pris dans une tornade de phrases et murmures arrachés aux conversations du monde entier.

Nous subissions le déchaînement de l'élément naturel dont nous nous méfions le moins : le vent. Rien à voir avec la bise d'antan, non, ce vent de **Foehn** était indomptable. Il nous avait surpris, un matin, quand nous apprîmes à la radio qu'une tempête d'envergure mondiale retenait tous les avions qui avaient **décollé** ce jour-là dans les airs. Le lendemain, des nuées d'aéroplanes à court de carburant s'abattaient à toute **allure** un peu partout.

Quant à moi, mon immeuble avait été éventré par une **aile** d'Airbus. J'errais donc depuis longtemps quand j'étais tombé sur une plaine qui présentait une particularité : au centre, envers et contre tout, trônait une tour **éolienne** à l'arrêt. L'une des dernières constructions humaines encore debout ! Ç'avait été un jeu d'enfant de rejoindre le toit où j'avais décidé d'installer mon campement à l'abri des tornades. Quand le vent se calmait, je **bullais** au gré d'un ciel parfaitement dégagé.

Ce matin-là, le bourdonnement des bourrasques qui s'approchaient **insufflait** une **fragrance** toute particulière à l'aube. Soudain, les pales se mirent à vibrer ; je sus qu'*il* arrivait. Et du haut de l'éolienne frémissante, je trouvais sublime cette force invisible qui aplanissait le monde de ses griefs.

Adelchi GUEZZI

## Un air d'aventure

Réveillée par un vent **éolien**,  
Par une douce et légère **fragrance**,  
Me rappelant ce parfum d'enfance,  
Cette odeur me revenant de loin.

Aujourd'hui, je vais aller **buller**,  
Mes **ailes** m'aident à **décoller**,  
Et, comme emportée par le **foehn**,  
Aujourd'hui, je me trouve si stone.

Je m'envolerais avec **allure**,  
Envie de partir à l'aventure,  
Pour voir tous ces beaux paysages,  
Le vent **vaporeux** sur mon visage.

Et, une fois arrivée tout en haut,  
Avec ma belle et grande **chambre à air**,  
J'y **insufflerais** la météo,  
Je me sentirais libre dans l'air.

Lisa GUICQUEL

## Un souffle de bonheur

Envie d'un peu de légèreté et d'aventure,  
Gonfler mes **chambres à air**, me reprendre en main,  
Déployer mes **ailes**, pédaler à toute **allure**,  
En dispersant la **fragrance** de mon doux parfum,  
Et, en soulevant mon beau chemisier **vaporeux**,  
Sentir le **foehn** souffler à un rythme **éolien**,  
**Insuffler** du bien être à mon corps malheureux,  
**Décoller** de ma vie et **buller** dans un recoin.

Jasmine REGNAULT

## Le sourire

Il déploie ses **ailes** gracieuses,  
**Décolle** de la bouche d'un optimiste  
Et vole à travers la pièce.  
Sa joie gagne à toute **allure** les moroses et les  
mélancoliques,  
Il les ramène à la vie.  
Il peut passer son temps à **buller**  
Sous les grands airs de la simplicité.  
Sa **fragrance** s'**insuffle** chez les âmes  
Qui s'enivrent d'une bouffée de bonheur,  
Tel le **Foehn** surprenant les Alpes  
De sa chaleur.  
Les cœurs serrés  
Qui enferment leurs pensées  
Qui tels des **chambres à air**  
Emprisonnent les émotions,  
Accueillent ce cadeau,  
Pour essuyer le voile **vaporeux**  
Qui ruisselle sur les joues des malheureux.  
Un renouveau ranime ces gens-là,  
Un courant **éolien** balaie leur tristesse,  
Le sourire leur donne de l'ivresse...

Lynda MARTINET

## Un chemin de campagne

Je marchais d'un pas lent, mes pieds détrempés par les flaques d'eau sur ce chemin de campagne. La Terre était calme, le ciel agité : quelques oiseaux aux fines **ailles** s'aventuraient dans l'air **vaporeux**, le **foehn** ayant disparu pour une brise glacée. Libéré de sombres pensées par cette fraîcheur **éolienne**, j'inspectais l'horizon à la recherche des premières lueurs du soleil, avant de tomber lourdement au-dessus d'une masse rouge. Je me levai, ruisselant d'eau, près d'un petit vélo aux roues mutilées. La selle au cuir **décollé**, le guidon tourné vers l'intérieur, il semblait abandonné. Apitoyé par son **allure** misérable, je décidai de le réparer.

Les heures suivantes je m'affairai, allant, venant, brassant la peinture rougeâtre **bullant** dans son pot, regonflant les **chambres à air** d'un noir profond, huilant la selle aux **fragrances** de cuir frais. Tel un démiurge créant l'Homme, je me sentis si puissant, si invincible, **insufflant** la vie à ce vieux vélo. Emportés par mon enthousiasme, mes coups de pinceau s'accéléraient, les tractions sur ma pompe à vélo s'accroissaient ! Je travaillais si ardemment que je n'entendis pas les cris de détresse de mes membres sous l'intense effort. Ce qui devait arriver arriva. M'allongeant un instant, je perdis conscience.

Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que je me réveillai, meurtri par les événements du jour. Le vélo, ainsi que le matériel avaient disparu. Pourtant, au bout du chemin, une goutte de peinture rouge brillait dans le crépuscule...

Nils HAMMER

## Une mésaventure aérienne

Un jour, lors du grand événement de la montgolfière. Bill et Alex étaient anxieux. Dans le grand stade, le public était impatient. La montgolfière était en train de se faire gonfler avec une sorte de **chambre à air**. Cette créature de 23 mètres de haut, était **insufflée** d'air. Une fois, celle-ci gonflée. Ils se regardèrent et s'écrièrent en même temps « Quelle **allure** ! ». Il restait 30 minutes aux meilleurs amis pour se préparer. Après ces longues minutes interminables, le décollage approcha. Ils montèrent dans ce petit mètre carré, et le public commença le décompte. 10...5...0. La montgolfière **décolla**, et on ne la vit plus après quelques bonnes minutes.

Pendant qu'Alex vérifiait la montgolfière qui montait dans le ciel. Bill, lui était tranquillement en train de **buller**. Alex s'en aperçut rapidement et celle-ci le réveilla du pays des rêves en claquant dans ses mains.

Mais cette dérivée splendide tourna rapidement au drame.

La toile **vaporeuse** du ballon s'affaissa, transpercée par une hélice d'**éolienne**. Et la montgolfière commença sérieusement à battre de l'**aile**.

Mais les meilleurs amis ne désespèrent pas pour autant, Alex trouva un moyen pour refermer ce trou. Elle prit sa chaussure pour combler celui-ci. Après ça, ils continuèrent leur escapade. Bill sentit une douce odeur, c'était sûrement la **fragrance** du **foehn**.

Quelques jours passèrent et ils commencèrent à redescendre. Ils atterrirent dans un champ de maïs où quelques centaines de personnes les attendaient.

Alex reçut une distinction pour sa bravoure et son courage.

Quelle aventure !

Inès MEHAL

# Petite Plume



## Un portail aérien

Il était une fois, Inès. Du haut de ses neuf ans elle se rendait vers le portail d'un nouveau monde. En train de **buller** sur son vélo avec son chewing-gum préféré, un à la fraise. Fonçant à toute **allure** pour rattraper le portail qui se fermait, elle découvrit que sa **chambre à air** se dégonflait. Elle s'arrêta brusquement et tomba tête la première. Un peu secouée, elle se releva et découvrit un monde complètement nouveau. L'air y était pur, il y avait des **éoliennes** partout. Elle sentit un vent chaud sur son visage et reconnu le **Foehn**. Les habitants **insufflaient** du bonheur dans tout l'air et le ciel. Certains avaient des **ailes**, et d'autres tout simplement des pattes. Un griffon avait **décollé**, c'était magnifique. Une brume **vaporeuse** s'effiloçait dans l'air. Une **fragrance** de fraise, décidément, se sentait partout. Inès décida de rentrer chez elle car il se faisait tard mais elle se promit de revenir dès qu'elle le pourrait.

Ouma SARR

## L'amour

Il était une fois un jeune homme du nom d'Eitann Loi et de son amoureuse Anna Dubois. Ils étudiaient dans une université de Paris. Ils se connaissaient depuis la naissance mais leurs parents avaient vite perdu contact.

Ils allaient à l'aéroport pour partir en vacances, l'avion **décolle**. Les **ailes** de l'avion sont en train de bouger. Quand ils descendent de l'avion, ils sentent un vent **foehn**.

Ils sont très bien accueillis par le maître de l'hôtel qui était en train de **buller**. Ils s'étaient rencontrés lorsqu'Anna avait crevé la **chambre à air** de son vélo. Eitann l'avait alors aidée à la réparer et lui a **insufflé** de l'air. Anna l'a remercié et ils se sont échangés leurs numéros de téléphone.

Eitann bouillait comme s'il était **vaporeux**. « Tu as une de ces **allures** ! » dit Anna. Elle avait une maison qui fonctionnait à l'énergie **éolienne**. Eitann l'avait invitée à manger chez lui afin de la demander en mariage, pendant qu'ils préparaient la pizza avec une odeur **fragrance**.

« Anna veux-tu m'épouser? » dit Eitann avec tant de stress!

« Oui » dit Anna avec joie.

Eitann MOREE

## Dans la montagne il y a un foehn

Mon avion télécommandé a de grandes **ailes** et a **décollé** dans mon jardin.

Oh non, il a percuté mon **éolienne** qui rejetait de la **fragrance** à la rose.

Mon avion avait de gros pneus avec de grosses **chambres à air**.

Mon avion est allé jusqu'à la montagne où l'oxygène est précieux et on voyait des gens se faire **insuffler** de l'oxygène.

J'ai essayé de faire un avion en papier comme celui qui a percuté mon éolienne.

Il est tellement léger qu'on pourrait dire qu'il est **vaporeux**.

Quand mon avion a percuté mon éolienne, j'étais en train de **buller**.

Mon avion avait une vraie **allure**.

Elyas-Mahomed MOUSSE

## L'éolienne qui a la forme d'une aile d'avion

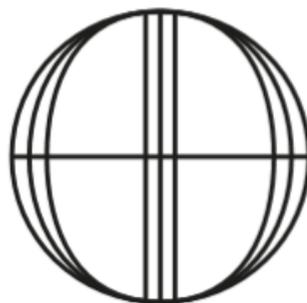
Moi et mes amis regardons une éolienne en forme d'**aile** d'avion qui fonctionne à l'énergie **éolienne**, je vous raconte son histoire :

Un jour un avion avait **décollé** pour la Russie. L'avion fila à une **allure** folle et se crasha sur une île. L'air était irrespirable. Un survivant a emporté une **chambre à air** géante et... Respira dedans ! Au bout de quelques minutes, l'air était respirable. Il se nourrit de fruits et chassa des animaux. Il se fit une cabane. La nuit, il se fit un lit en feuille dans sa cabane. Il s'endormit bercé par le bruit du vent. Quand il se réveilla, il explora l'île et découvrit une cave « l'île a été habitée » s'exclama l'homme. Il voyait un train à vapeur très **vaporeux**. Il y avait une salle de bain **fragrance** ! Il se rapprocha de l'odeur et **insuffla** l'odeur fragrante. Il ouvrit une boîte et vit le parfum le plus rare et cher au monde ! L'homme fit fortune et bâtit des grattes ciel sur l'île. Il y a une éolienne principale : une éolienne en forme d'aile d'avion ! Un **foehn** traverse l'île et le survivant milliardaire **bull**.

Voici l'histoire de l'éolienne en forme d'aile d'avion qui fonctionne à l'énergie éolienne (Elle alimente toute l'île !)  
FIN.

Ayoub STITI

## **Petites Plumes (Collectif)**



## Mission bonheur

Depuis la nuit des temps, les saules pleureurs ne pleuraient pas, sauf un, nommé Pauleur.

Il rêvait de voyager dans l'espace pour trouver des arbres comme lui et essayait sans cesse de **décoller** ses racines.

Une nuit, une étoile filante traversa le ciel à toute **allure**. En l'apercevant, il fit le vœu de rejoindre la planète Arbrolibre.

Soudain, il sentit un léger picotement et ses feuilles s'agrandirent jusqu'à devenir deux magnifiques **ailes**.

Il monta dans les airs et sentit un vent **vaporeux** sous ses branches, comme un **foehn**.

Ce dernier le transporta délicatement jusqu'à sa destination rêvée. Cette énergie **éolienne** s'estompa et il atterrit dans une forêt pétillante de vivacité.

Il sentit une odeur subtile et agréable, une **fragrance** méconnue.

Il suivit ce parfum et sur le chemin rencontra : Boulotte le bouleau, Cédric le cèdre, Laetitia l'acacia et Saku le sakura.

Leur point commun était le bonheur et leurs activités principales étaient de **buller**, chanter pour faire venir la pluie afin de s'hydrater et se nourrir...

Il alla voir Sapina le sapin, reine de la forêt, pour lui exposer son problème et savoir si elle pouvait l'aider.

Elle lui expliqua que dans chaque arbre, il y avait une **chambre à air**. Ils se rendirent compte que la sienne, percée, était pleine d'eau ; c'était pour cette raison qu'il pleurait tout le temps.

Ils la remplacèrent, Sapina lui **insuffla** du bonheur et il repartit heureux sur la Terre.

**Classe de CM2 de Mme POIVERT (École des  
Jouannes)**

## S'entendre comme chien et chat

Un matin, alors que Léo, le chien, **bullait**, un gros chat noir vint l'embêter. Félice s'ennuyait, ayant cassé son jouet, il voulut voler celui de Léo. Manque de chance, il le réveilla et celui-ci le poursuivit à toute **allure**.

D'un coup, Félice sentit un parfum subtil : une **fragrance** de poisson se propageait grâce à un **foehn**. Le chat lança, dans un mouvement **éolien**, le jouet du chien et **décolla** vers l'odeur. Léo put ainsi récupérer son bien.

Alors que celui-ci s'amusait avec quelques minutes, un raton laveur le lui déroba soudainement.

Dans leur course-poursuite, le raton laveur vit sa vieille connaissance Félice.

En un instant, les deux compères se comprirent : Félice **insuffla** discrètement l'idée de s'allier avec son camarade afin de cacher leur butin à jamais.

Mais c'était sans compter la présence d'un oiseau qui observait toute la scène. En un battement d'**aile**, il se trouva face au chien. Il lui expliqua la situation et lui proposa de l'aider car, jadis, le félin avait essayé de l'attraper pour son déjeuner. Le chien accepta avec plaisir cette alliance bienvenue. Ces derniers partirent à la recherche des diabolins.

Malgré que Félice et le raton laveur étaient cachés près d'un lac **vaporeux** et qu'ils avaient dissimulé, au milieu de **chambres à air** déposées sauvagement, le trésor du chien, la recherche s'avéra difficile mais finalement fructueuse. Le chien et l'oiseau parvinrent à dénicher l'objet fétiche tant convoité.

On a toujours besoin d'un plus petit que soi !

Classe de CM1-CM2a de Mme BOURDON  
(École de la Côte des Carrières)

## L'enfant, l'oisillon et la mystérieuse créature

Il était une fois, un enfant qui se promenait dans la forêt des Alpes pour trouver des baies. Il y avait un léger brouillard **vaporeux**. Un petit vent frais d'automne se leva et fit tomber un oisillon d'un arbre. Le garçon, surpris par cette chute, courut à toute **allure** pour le rejoindre. Il découvrit un oisillon blessé à l'**aile** qui semblait avoir mal et être effrayé. Il enfourcha sa bicyclette, mit la créature dans son panier et **décolla** de la forêt. La **chambre à air** de son vélo creva en roulant sur un caillou pointu.

Il descendit de son vélo et continua sa route à pied avec l'oisillon dans les bras quand une **fragrance** de lavande sortit du buisson. Ils s'approchèrent du buisson quand ils virent une ombre terrifiante. Elle avait de grandes oreilles, d'énormes dents carrées, de grosses pattes, une gigantesque tête et se tenait face à eux. Ils prirent leur courage à deux mains et virent un minuscule lapin à lunettes en train de **buller** une **éolienne** à la main.

L'animal disparut et revint avec un bocal transparent où il y avait une étiquette avec écrit **Foehn**. L'enfant creusa un trou pour déposer l'oisillon et le rassurer. Le lapin ouvrit le bocal et versa la moitié du contenu sur le petit oiseau pour le réchauffer et le couvrit avec des feuilles. Il **insuffla** l'autre partie sur la blessure du volatile. Ils devinrent meilleurs amis jusqu'à la fin des temps.

## Une rencontre à tire d'aile

En automne de 2026, à 8 heures, nous rencontrons un oiseau à la fenêtre de notre hôtel. Cet hôtel est à New York, entre l'Empire State Building et la Statue de la Liberté. L'oiseau **décolle** en battant des **ailes** à toute **allure**. Nous étions en train de **buller** avant de prendre nos vélos pour le suivre.

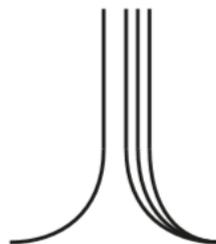
Tout à coup, nous voyons qu'il n'y a plus d'air dans les pneus. Nous regonflons la **chambre à air**. Nous commençons notre trajet, quand soudain, sur la route, nous voyons quelque chose de **vaporeux**, et l'oiseau se casse une aile sur une **éolienne**. Des oiseaux tentaient de le secourir, mais ils n'y arrivaient pas.

Une personne qui passait nous a entendu parler de l'oiseau et nous a **insufflé** l'idée de l'emmener chez le vétérinaire. Il faut faire vite avant que le **foehn** arrive. Sur le chemin pour aller chez le vétérinaire, nous sentons une **fragrance**. Cette fragrance venait d'un magasin de parfums situé à côté du cabinet du vétérinaire.

Le vétérinaire a dit que l'oiseau avait perdu beaucoup de plumes et qu'il avait besoin de repos. Nous posons l'oiseau dans le panier d'un vélo, nous rentrons à l'hôtel et nous lui fabriquons une petite aile mécanique.

Classe de CE2 de Mmes LO et EMBARKA (École des  
Jouannes)

## Hors concours



## La grande course

La grande course du Haut Soultzbach aura lieu ce dimanche 13 août !

Ernest est ravi d'autant qu'il avait remporté celle de l'été dernier. C'est qu'elle avait fière **allure** sa caisse à savon.

Cette année, il a embauché son petit-fils, Yann. Pendant les vacances pas le temps de **buller**. Tous les deux, ils ont dessiné les plans, scié, cloué, peint. Ils ont bricolé un avion avec une hélice pour frimer, deux **ailes** en bois pas très grandes, mais avec les bandes bleu-blanc-rouge soigneusement alignées, c'est très réussi.

Dans le garage d'Ernest, aux enivrantes **fragrances** d'huile de moteur, au milieu des mobylettes en convalescence, des **chambres à air** et des outils, ce samedi, ils ont terminé leur caisse à savon-avion. Maintenant, il faut faire les essais...

Sur la colline, il y a une belle pente. On se laisse rouler, on prend de la vitesse. L'important c'est de ne pas se renverser avant l'arrivée !

Et puis voici venu le grand jour ! Toutes les caisses à savon les plus farfelues sont sur la ligne de départ, au pied de l'**éolienne**. Un petit **foehn** orienté du bon côté devrait faciliter la descente.

Ernest donne ses dernières recommandations à son petit-fils et essaie de lui **insuffler** un mental de vainqueur, par petites phrases encourageantes.

Top départ ! Tous les véhicules s'élancent, la caisse à savon-dinosaure ou celle avec une **vaporeuse** voile de bateau de plaisance. Bien sûr, le pseudo-avion de Yann ne va pas **décoller**, mais il finira troisième de la course. Même que dans le petit journal alsacien, il y a la photo de Yann parmi les vainqueurs et c'est quand même un événement qui fait chaud au cœur !

**Pascale PACOU**

## Le vent au père

Ce ne sont pas des voitures qui vont à toute **allure**, qu'il possède, ce sont des tracteurs qui vont tout doucement. Il t'a refilé la **chambre à air** de la plus grosse roue du plus gros tracteur, alors c'est trop tentant : tu rebondis.

Tu cherches à t'envoler, à **décoller** ! Tu te concentres, lorsque le caoutchouc te propulse, pour que deux os nouveaux, pourvus d'une pointe destinée à fendre la chair de ton dos, en jaillissent, pour t'aider à y accéder, à la liberté, dans le chaos de l'hémoglobine. Tu plisses le front et fermes les yeux pour que les membres qui poussent se couvrent de plumes rougeoyantes, sanguinolentes, qui s'assombrissent peu à peu. Tu t'imagines ces **ailes**, souillées, et c'est alors qu'une **fragrance**, délicate attention envoyée par Eole, t'empoigne. Tu la sens désormais comme elle est réellement : puanteur. Elle t'enserme le cou. Tu ne sais ce qu'elle te veut, tu te débats, tu ne la connais pas, elle te serre plus fort encore, de cette fermeté du médecin qui maîtrise son patient, fou, qui lui **insuffle** des idées farfelues, comme ce **foehn**, sauf que lui, il emporte l'odeur nauséabonde, la réchauffe, réactive les souvenirs de ton enfance, lorsque tu dépendais d'une mère **vaporeuse** ! Mais le vent l'a emportée... il a fait se détacher les pales de l'**éolienne** au masculin qui te surplombent. Tu la vois encore, devant tes yeux, si proche et si lointaine...

Plus qu'une envie : **buller** à jamais.

## Je rêvais d'un autre monde

L'humanité finira-t-elle enfin par comprendre qu'il est temps d'**insuffler** un vent nouveau ? Que ce n'est pas en passant à la voiture électrique, quand bien même elle roulerait à une énergie produite par des **éoliennes**, qu'on évitera la catastrophe ? Que **décoller** à tire-d'**aile** à l'autre bout du monde pour des vacances dépaysantes est irresponsable ? Un autre monde merveilleux s'offre à nous à condition de bien vouloir l'embrasser. Bien que **vaporeuse**, sa vision m'inspire. Laissez-moi vous la conter !

Bien évidemment, nous nous déplacerons à moins vive **allure**, à pieds ou à vélo. Libérés de la pollution, nous redécouvrirons les innombrables **fragrances** qu'offre la nature. Nous saurons réparer nos objets plutôt que d'en acheter de nouveaux à la moindre occasion. Mettre une rustine sur une **chambre à air** est déjà à la portée de tous, mais n'ayons pas peur de développer nos compétences, avec de la motivation et les explications des connaisseurs nous apprendrons à réaliser toutes sortes de bricolages à base de récup' ! Plus d'internet pour être connectés à tout moment, nous retrouverons alors le plaisir de **buller**.

Mais je rêve. Ce n'est pas près d'arriver, chacun s'accrochant à ses petites habitudes et à toutes les facilités qu'offre le monde moderne occidental. En effet, à quoi bon vouloir changer le monde quand celui-ci ne veut pas changer avec vous ? Alors impuissant, j'attends qu'un hypothétique **foehn** de sagesse viennoise souffle sur nos consciences, impulsant un renouveau salutaire.

**Chrysostome RICAUD**, Secteur Image & Son à la  
Médiathèque

## J'erre en GR

Le dimanche plus le temps de **buller**  
Finies les grasses matinées  
Rendez-vous dès potron-minet  
Pour une nouvelle randonnée.

Répartis en petits groupes on **décolle**  
Bien chaussés, les pieds ancrés au sol  
Portés par des guides, nul besoin de boussole  
On lie connaissance par quelques paroles.

Si parfois on peine à suivre l'**allure**  
Il faut toujours faire bonne figure  
Profiter pleinement de ce bol d'air pur  
Et admirer les merveilles qu'offre la nature.

Contre les souffles **éoliens** et les temps hivernaux  
Prévoir des tissus **vaporeux** et de bons manteaux  
Car comme l'effet de **foehn** à la météo,  
On passe très vite du froid au chaud.

Grisé par le rythme ascensionnel  
**Insufflé** d'une énergie nouvelle  
On se sent pousser des **ailes**  
Mais gare à la chute accidentelle.

Veiller aussi aux automobilistes et cyclistes  
Qui souvent surgissent à l'improviste  
Klaxons, **chambres à air** et marcheurs coexistent  
Tout le monde se croise et partage la même piste.

Dans un mois ce sera le retour du printemps  
Sentiers praticables, **fragrances** des fleurs des champs  
Profiter à chaque instant de panoramas dépayés  
Vaut mieux que rester avachie derrière son écran.

**Anne-Sophie RAFFRAY**, Responsable secteur adulte à la  
Médiathèque

## Respire

Les **ailes** du moulin à vent, mues par un **foehn** nonchalant, tournaient à **allure** régulière. Le jeu d'ombre et de lumière projeté sur mon visage par ce ballet **éolien** hypnotique provoqua en moi une détente inespérée, le relâchement des tensions accumulées ces derniers mois. Les pieds bien plantés dans le sol face au paysage sauvage, les cheveux emmêlés, ma chemise **vaporeuse** gonflée par le vent, je sentais mes poumons **décoller** mes côtes, s'emplir pleinement de la **fragrance** d'herbe humide chauffée par le soleil. Combien de temps suis-je restée là, immobile, à **buller** en plein vent ? Je n'en ai aucune idée ! Ce dont je me souviens, c'est d'être repartie plus bondissante qu'une **chambre à air**, enivrée par la vitalité **insufflée** par ce moment hors du temps.

## La manufacture des cumulus

Juché sur un nuage, l'édifice en imposait parmi le céleste grand bleu et son bouquet de pavillons de cuivre vertigineux couronnait un disque aussi massif que sa structure. C'était dans ce gramophone **éolien** que les éléments du ciel s'éveillaient.

Dans cette immense manufacture, le diaphragme tisse les nuages sur son plateau rotatif, l'aiguille crissant sur le disque une mélodie, de laquelle naît la musicalité du vent. Toutes ses sonorités, son rythme, son souffle **vaporeux**, **décollent** du pavillon et orientent les cumulus vers des ailleurs lointains.

L'**aile** gauche de la bâtisse servait d'entrepôt aux nuages nouvellement créés. Tandis que l'aile droite contenait la **chambre à air**, laquelle était dédiée à la concentration des vents tels que le Mistral, la Tramontane ou le **Foehn**.

La destinée des cumulus était de vagabonder d'océan en continent, portés par les airs que ce phonographe produit et d'offrir toutes les beautés de ses formes infiniment sublimes.

Travailler leur **allure** est primordial, afin que chaque chair tout au-dessous de l'épaisseur cotonneuse, prise à **buller** crâne contre terre, les yeux rivés vers Ouranos, puisse déceler moult **fragrances** cachées dans ces ombres pâles et y **insuffler** d'étranges mystères du cœur et de l'âme.

## En une phrase

Sous l'éolienne brûle une **chambre à air**, ainsi le **foehn insuffle** une **fragrance vaporeuse** m'empêchant de **buller** ; pour ne pas y laisser mes **ailes**, je **décolle** pour me sauver à vive **allure**.

Nadia BENZEROUAL, Secteur jeunesse à la  
Médiathèque

## Débordée

Tandis que ma motivation battait de l'**aile** et que je ~~bullais à mon bureau~~ travaillais à **allure** modérée (ma cheffe pourrait tomber sur ce texte), une collègue vint me voir et me dit: « Alors, tu participes pas au concours ? Tu te dégonfles? Ha ha, une vraie **chambre à air!** ». Son attaque, aussi sèche que le **Fœhn** alpin, m'**insuffla** une vive colère. Mais plutôt que de lui en **décoller** une qui l'aurait fait tourner comme une **éolienne**, je la jouai prudente (pour ne pas dire lâche), et me contentai d'un **vaporeux** : « J'ai pas le temps, je suis débordée. ». Je n'allais pas lui répondre qu'écrire un texte c'est bien trop de boulot et que j'ai la flemme en vérité. Mais à vous lecteurs je peux l'avouer, au parfum de la compétition et de la victoire, je préfère nettement la **fragrance** de l'oisiveté.

**Marie-Céline FERNANDES**, Secteur Image & Son à la  
Médiathèque

## Griselda

Griselda Vandempoupe fêtait aujourd'hui ses soixante-quatorze ans. Pour l'occasion, elle avait réuni sa famille autour d'un délicieux repas. Dans sa tenue festive, Griselda avait fière **allure** : elle portait un boa **vaporeux** en plumes et s'était aspergée de son parfum favori, dont la **fragrance** entêtante emplissait la pièce. Aujourd'hui, c'était son jour, elle était au centre de l'attention, et elle s'en délectait.

- Vous ne connaissez pas la dernière ? lança-t-elle de sa voix tonitruante au moment du fromage, faisant sursauter sa nièce, qui **décolla** de sa chaise. La pauvre s'était laissé aller à **buller**, bercée par la digestion et par le succulent vin qui accompagnait les plats.

Les yeux étaient rivés sur Griselda. Les invités avaient hâte d'écouter « la dernière », car ils connaissaient la saveur de ses histoires. Ménageant son effet, Griselda poursuivit :

- J'ai récupéré une nouvelle pièce pour ma collection : une **chambre à air** d'avion. Mais pas n'importe quel avion, attention, je vous parle du jet privé de Monsieur le Président !

Pour illustrer son propos, elle extirpa de son sac un énorme pneu, et enchaîna :

- Difficile à obtenir, celle-là. Surtout en plein vol ! Figurez-vous que j'ai dû escalader une **éolienne** pour l'attraper. Le **Foehn** soufflait à en décorner les bœufs, j'ai cru tomber mille fois !

Les convives se regardèrent, amusés. Griselda aimait raconter des histoires, et la nature lui avait **insufflé** une imagination folle, et un don pour... l'enjolivement, surtout quand elle avait un coup dans l'**aile**.

**Correction et mise en page :** Anne-Sophie RAFFRAY,  
Ludivine LELARGE, Alexandra MARTEL, Adrien  
PIERREDON.

**Jury adulte :** Camille ALEXANDRE, José CAMPOS,  
Florence FASSI, Joëlle GALLIOT, Pauline GUERREIRO,  
Hugo SCHIERES, Christine SIMON

**Jury enfant :** Emmanuelle HEITZLER et les classes de  
CM1-CM2 de l'école des Tremblays encadrées par Blandine  
ROMAIN, Claudia OSTIN et Chantal SCHMIT.

**Jury ados :** La classe de 1<sup>ère</sup> du lycée de l'Hautil encadrée  
par Audrey JAILLON

**Conception graphique :** The Shelf Company©



# médiathèque



Suivez notre actualité :

*Site de la ville* : [www.jouylemoutier.fr](http://www.jouylemoutier.fr)

*Facebook* : Médiathèque de Jouy-le-Moutier

*Wordpress* : [lesplumesdejouylemoutier.wordpress.com](http://lesplumesdejouylemoutier.wordpress.com)

médiathèque

96, avenue de Bruzacques

Tél : 01 34 43 38 37

E-mail : [mediateque@jouylemoutier.fr](mailto:mediateque@jouylemoutier.fr)

[www.jouylemoutier.fr](http://www.jouylemoutier.fr)

[www.dismoidixmotsjocassiens.wordpress.com](http://www.dismoidixmotsjocassiens.wordpress.com)

